

Henri André

Rendez-vous
au 37

1903

1903

Un hiver mouillé - comme toujours
- pendant lequel nous avons tout
juste pu, Boiret & moi, faire un
tour au Bois de Vincennes, par un
vent pécunié.

Qui importe, toujours délicieuse cette
première sortie.

Le

22 Mars

première ballade sérieuse avec Boiret.
Une commémoration par zigzag de
Paris de jour, longuement la Seine jusqu'à
St Cloud et gravissons la cote
inevitable. Puis, nous suivons la
route de Roquencourt sous les bords
surprennent assez Firmine, passons
à Jarches, à Vanvres et, tournant
à droite après le passage à niveau,
retrouvons la Seine à Bougival
par une longue et agréable descente.
Arrêt, jambon & vin blanc.
Puis nous suivons la grande route
de Rueil, maintenant comme la

2001
Votons cyclobles, faisons un crochet pour
jeter un regard sur la Malmaison, man-
tenant recroisette et recroque - telle une
Cascine - et, sans hauteur, prenons
une route qui monte jusqu'au
Valerain, puis redescend au pont de
Lureux.

Un long demi-crochet à l'Espérance
nous permet de constater l'abondance
de tout cyclette.

10 avril

Nous profitons de la demi-journée
que nous offre le Vendredi Saint pour
aller, Auguste & moi faire un tour.
Un 8^{es}, nous prenons la petite
route de Viry par Villers sur
Auguste gravit vaillamment la
rampes la qui e aurait certainement
pu faire il y a quelques
années.

Avant Chevilly, au pied de pépinières
que notre artiste traite irrésistiblement
de plantations de Cannes, se repens

Dans une telle une craquement
insolite. Ici a un repos de café?
Et sont pourtant courues et d'espérer
aux poids lourds.

Je regarde - rien.

Dans Rungis, nous quittons la
direction de Viry, pour prendre le
charmant petit chemin de Wissous.
Dans le village, nous nous arrêtons
à notre habituel bistrot, si propre
et si net, et absorbons un délicieux
fromage avec un litre & demi d'un
admirable petit vin.

Nous nous arrêtons à ce Kilog & demi
quelques jours qui m'ont troublé dans une
quiétude par mon appareil. Je
voulais plus le porter sur le dos, si
bien qu'il m'a fait subir de vives modifications
dans l'immédiat résultat ce d'un
arrêter ~~à~~ totalement la fonction.
Entre chaque bouchée ou chaque verre
j'appais avec de la farine malade et
vainement.

Je reviens à Paris par la route

J'Orléans.

Un autre cragnum dans une selle
et je constate en arrivant que deux
rapports sont copiés.

12 Avril

Elle a fait toute la semaine un
temps splendide et je suis ravi
quand à 4^h je me lève, de voir un
ciel lumineux & tranquille.

Je sors Auguste et bientôt nous
prenons le chemin de la Gare de l'Est
où nous retrouvons Ribbes, la collègue de
Maurice de Brin.

Pendant qu'ils s'occupent de la bicyclette,
je m'en vais chercher un kilo de vin
blanc & un verre et, le vin apaisé,
nous partons à 5^h 14.

Après Gely nous dîmons avec
enthousiasme, mais, comme d'habitude,
la pluie commence et a tout l'air
de vouloir s'installer.

A Coulommiers, où nous arrivons à
7^h 52, nous restons un moment à

un filermin et je l'este l'un des de
garde croche. Le infame Fredi qui
devra être là avec la mort et chet,
ne donne rien d'existence.

Que faire ? Ma foi nous avons la
plume et portons, d'abord prudemment
à pied sur le pavé gras de Coulommiers.
Notre courage ne rétrograde ; la plume
cette bisont et nous l'ajoute tranquille
pendant le deux jours. Les vents sont
bons - tout va bien.

Notre projet est de traverser la vallée du
Grand Morin, non pas par la grande
route, mais par le petit chemin
qui ne quitte que la rivière.

Jusqu'à la Forté Sanchez, c'est facile,
une bonne route, bien indiquée, puis
la descente à la Vallée et nous

trouvons quelques beaux aperçus, mais
peut-être que cependant que le Petit Morin.

Nous passons à Chauffry et arrivons à
la Forté Sanchez, après que j'ai réussi
à déchirer une garde croche qui,
heureusement, ne m'a causé aucune lésion.

à la Forté, deuxième rendez-vous donné à
pouvoir, avec promesse à l'Hotel de
Laurage. Par la troisième lettre.

Un peu de malade par ce plom aspiété
Il s'agit en effet de ne pas perdre la bonne
bonté que s'appréhendait avec la bonté
d'espérer qui prétendait que nous
à arrêter par à Lormay pour 2
d'années.

À l'Hotel de la Forté, une route directe
qui a la Forté de s'élever un peu de la
vallée, une route à Mcilleray où nous
passons un léger arrêt-pourage. Il y a
un baptême dans le pays de un garçon
vient gentiment une offre de draps.

Un retour à la Forté à Bellevue
pour une élève vers Villeneuve la Lézienne
pittoresque village jusqu'à une assemblée haute
colline qui a la bonté de deux châteaux
après

~~Donc Villeneuve, une route directe~~
~~Tout le monde se sentait à l'aise~~
~~avec les hommes obligés de faire un~~
après long arrêt jusqu'à Joidelle; une
bientôt un potage amarré à Lormay

à l'heure nous nous séparons et nous
atteignons cette ville à 11h 30.

Esquivé par le mauvais pittoresque !

Nous discutons l'envoi immédiat d'une
lettre précé-verbal l'informant qu'il
a perdu son pari et le traitement comme
le mérite le Comandant. Je vais pour lui
télégraphier, mais, en le point de l'après-midi,
le bureau est fermé.

Nous repartons vers 2^h 1/2 et atteignons la
route après un court voyage de Provins.

À Villiers le Bignon, nous pourrions avoir
nos harmoniums d'un photographe auto-
matique et arriver à Provins vers 6^h 1/2
par une belle descente.

À l'Hotel de la Biche d'or, le patron
nous laisse installer nos machines au
garage, retirer nos sacoches et nous se-
journer qu'il n'y a pas de chambre à nous
donner. Je proteste, trouvant cela avec
un peu tardif, insistant que c'est
à notre arrivée au L.C.F. que nous
devons le débiter, et, piqué, l'hôte
nous envoie un garçon à la recherche

de chambre. Et en trouvant beaucoup mieux
et, tranquillisée, nous allions prendre
l'apéritif.

Dîner excellent, recherche même que
nos anglistophiles Ribba & moi demandâmes
les yeux effarés d'Auguste qui ne demandait
ni une chose ni tout cela.

Et je ne puis m'empêcher, et pourtant,
de féliciter notre hôte de la bonne
chère qu'il nous donna.

Nous faisions un tour dans la ville, mais
chagrin par le froid, nous nous réfugiâmes
au café, puis, bientôt, le thermomètre
nous prouvant à 9^h 1/2 nous allâmes
demander nos chambres.

Un garçon nous conduisit à l'hôtel du
Cocq à la Touche, sorte d'amburge après
propre où on nous donna une immense
chambre à 3 lits.

Auguste protesta d'une absence très justifiée
pour installer dans son lit, un
bonhomme fait de sautoir, mais s'arrivant
trop tôt et fait échouer à plan
machinatoire.

11 Avril

Une partie de la nuit, j'ai pesté
Contre Auguste qui rempli comme une
Cape-taille. Ah! l'animal! quel concert!
A 7^h tout le monde est debout et
après une taffe de lait absorbé à notre
hôtel — le vrai — nous partons visiter
la ville.

Nous jetons d'abord un œil sur l'impri-
merie où fut employé Eliezer. Nous
le dédicace poète qui chanta la Vierge
et nous n'y faisons rien. Puis, après être
entrés dans l'église, nous
voyons le jardin public, fort bien
entretenu, traversé par un ruisseau où
de superbes cygnes évoluent gravement.

Et on tombe ensuite sur la promenade,
magnifique allée d'arbres majestueux.
Et d'un coup on a sur la ville haute et les
remparts de fort jolie pointe de vue.
Là se trouve le chalet de laur, car
Rouen a du caur, ouais j'aurais la
Vertue.

Un petit chemin montant sur, vers

même vers la ville haute couronnée
par une Eglise surmontée d'un dôme de
gris et d'un vieux drapeau noyé au vent.
On nous a signalé le tour de Dille et
nous le cherchons longtemps. Il nous
faut redescendre, puis remonter. C'est
un tour que les annes ont percé
sans une vieille tour qui fait partie
des ramparts qui jadis ceinturaient
la ville. Le tour de fort intéressantes
ruines se s'étendent très loin, nous
regrettons que le temps nous enlève
pour la visiter plus longuement.

Nous revenons vers le drapeau que nous
photographierons difficilement à cause de sa
position élevée.

Ce qui rend la visite de cette ville fort
intéressante, c'est que la haute archéolo-
gique de Rouen a fait place sur tous
les vieux monuments de plaques explicatives.
De sorte qu'on lit ainsi facilement
l'histoire de cette cité et l'histoire
en lui plus grand.

Mais il en plus de 9^e et il faut nous

venant à l'hôtel,

à déjeuner; petit vin
avec arracher l'argent.
dans le nez, à qui
un agresseur et
le long. Nous
~~le~~ couru et
de nous diriger vers
intention tous deux

entra et, tout d'un
à très peu d'écarter
raison à aller
à l'église à l'ombre.
un peu d'écarter
intention après l'autre,
répondre, nous

Tournons la tête et le visage encore étendu
Le trac nous prend et s'accroît quand
l'instinct crève; j'ai le trac aussi!
J'arrive à lui. Il s'en va enfin relevé,
main et bleime et son bras gauche
pend le long de son corps.
Diath! Diath!

Je lui prends le bras, la palpe en
tous sens, lui fais prendre toutes les
positions; un argument est il possible
de lui marcher. Pour m'assurer qu'il
n'y a rien de cassé, je lui fais faire un
mouvement spécial qui fait une petite
autruche indiquer et il s'en acquiesce
tant bien que mal.

Nous commençons à être rassurés et
le remettons en selle; mais sitôt qu'il
vient ressaisir son guidon, son bras redonne
incerte. Je lui conseille une légère
mouvement de torsion et il peut de
nouveau s'en tenir.

Nous sommes encore à 19^h de Montreuil
et Auguste lui conseille de prendre le
train à la Station de Viempellès (!)
la lui recommande; mais il refuse
et fait courageusement en 19^h km, ne
tenant son guidon que d'une main et
agitant dans l'air son bras gauche
qu'il ne veut pas lâcher complètement.
Cela ne l'empêche pas d'être toujours en
avant.

l'esp. par Egligny, Courcelles.
L'homme Laval, avec attestation
mouture à l'avis 3/4. Et un temps

HOTEL DU GRAND-MONARQUE

F. BALLOT

PROPRIÉTAIRE

77, Grande-Rue — MONTEREAU — Grande-Rue, 77

TÉLÉPHONE

Chambre N°

MonterEAU. — Imp. Blamignon

3 cafés	1.00
4 cafés	2.40
3 semaines 10%	7.40
	10.80
	61
	11.30

L'homme en plein nez pour gagner
Mort. Heureusement il a gagné
qu'un douzain de kilomètres

vous attendrez bientôt cette charmante
petite ville qui mène dans le Loir
Son ancien moyen âge - malheureusement
pourvu d'un balcon Louis XV -
et de ses vieilles ramparts.

Vous placez vos machines dans
un café et allez visiter la ville.

On a bien joué et bien joué de
la colonne de peinture qu'elle possède.

Elle mériterait plus de temps que nous
ne lui donnons, mais le bon ne
travaille pas. Dans une vieille
maison aux portes sculptées, les
jeux de l'échec vendus de main
d'œuvre. Vous en achetez - l'exquis,
mais cher.

Vous quittez la gare, distante de
2 km. de Blois, et plutôt à Blois
le Roi, Blois vous quitte et vous
continuez sur Paris. La pluie
a commencé dès le départ de Blois
et d'ailleurs le regret du retour.

Vos 8^h, vous arrivez au 27,

3 Mai

Vous voulez profiter de dernier dimanche
de liberté - passer un instant - de
Bellanger a une décision de faire une
journée complète a vélo.

Vous partez a 7^h 1/4 et, par la cote
de Châtillon, allez chercher au Petit
Arcton la route a Versailles. C'est
gros bon routeur, mais terrain excellent.
Dans Versailles, en face le chateau, vous
rencontrez Ribbe et la décision a une
miroir.

A 8^h 1/2, vous déjeunons. L'appétit
d'Auguste est un peu troublé par
l'étonnement qu'il éprouve encore
de vous être rencontrés tout a l'heure
a Versailles avec Ribbe, au même
point (!). Il n'a revint pas, mais
il est parti par une goutte de petit vin
qui ne vous sert.

Vous proposez devant l'Hotel de 8^h 1/2
a Ribbe avec 3 permis pour
expédier une dépêche a ses parents.
Mais que le Telegraphe soit a 2 francs

de la grille, il lui faut venir au
porter, les uns prisonniers à qualité
réclamés par le cabinet d'un ton un
murmure qu'on croit.

Pendant la tempête, restés dehors, nous
remarquons l'attitude toute militaire
de Lantegrenier à garde. Il comprend
qu'il est reçu une discipline de fer
et que les fuzillants à croquette démontrent
que nous sommes sur le bord d'un
tout plus sérieux que la campagne que
nous faisons.

Après 1^{re} Gz, nous quittons la route
à Rambouillet pour prendre le chemin
de Gatinon par le Creusot. Il y a
une plaine garnie de cerisiers énormes
tout en fleurs qui paraissent un peu
avoir été souffert de la récente gelée.

Après la Gatinon, nous atteignons la
route de Digne, laquelle, descendant
rapidement, nous amène dans tout
Charthaim.

Il est 11^h quand nous entrons dans
Montfort l'Amaury dont le tout

en ruine s'aperçoivent de loin.

Enfin plasons nos machines à l'Hôtel
des Voyageurs et parcourons la ville
plutôt à la recherche, avouons-le, et
d'une terrasse de café, qu'on verra d'une
visite délicate. Sur la place de l'Eglise,
grand monument bâché et voûté
tout le style, nous nous contentons d'un
modeste bistrot où on nous sert de
aperitifs, au Compté-goutte. Auguste,
habitué aux larges rasades du punch,
est tout épaté de la parcimonie
avec laquelle lui on sert en chambre
fraîche. Heureusement, il ne manquera
d'apprécier l'inspiration, à cause d'abord
de l'insupportable table d'hôte, puis à
juste titre parce que la pluie commence
à tomber.

Après le café, nous commençons la
visite délicate par le Cimetière. Il est
fort curieux, étant placé dans un
vieux cloître. Je me suis arrêté aujourd'hui
pour la première fois ~~à~~ d'un
monument apparent photogénique, un

Véracope sous la résultante incombante
L'ontant de l'initiale, nous retrouvons
la place de l'égline et gravement la
colline sur laquelle s'élève le
Verni déjà signalé. De lui, une
étendue à l'ouest.

Comme si on n'est isolé derrière une
Tour pour éliminer partie des
Copieux appétits, Augusta veut
montrer à Bienne & Rode certaines
porte gothique justement placée au
face de moi et de la entrance de
mon cité & leur d'œuvre : il faut
que si vous rencontre un véritable
bija ---

Stupéfaction et arrêt subit de la phrase
et de mon élimination !

Un vain garde, préparé à ce verni,
nous montre l'endroit où on peut le
visiter la photographie et nous allons
faire quelques clichés.

On dispose de nous, un vieux monsieur,
accomplissant probablement la tâche
journalière, tête de la poche un petit

paquet et donne à manger à un
petit chat qui se tient assis devant

l'hotel en faisant la
pluie la pluie qui

est à Paris à ce temps

Après l'arrivée
on s'alla jurer

La maison de
laquelle on a l'air de

être. Devant

qui se trouve ici
l'ancien, le tout à

un allumoir

à la gare. Le premier train en dans
l'après-midi. On s'en va à voir
la ville, faire enregistrer nos machines
et allons attendre l'heure dans un
boite voisine.

À Grignon, beaucoup plus de personnes
venant sans doute de l'établissement
agricole. Car la conversation
est vraiment poireautique abondante.

Remarqué, à Tarn, le cadavre d'un
Wagon, un paysan affligé d'une
cicatrice en croissant de chair, presque
grosse que la tête, qui pend à la poitrine.
C'est épouvantable !

Et moi

Leul, je gravi la côte de Chatillon
gagnez petit Stictin et m'engageai
dans le filin de coute de Stictin.

Je traversai le village et la Stictin et
sur la route de Joug à Joug, tournai
à droite. Camp idéal.

Compagnie bien folle cette vallée ; on ne
s'en lasse pas.

Avant Joug, au lieu de franchir le
chemin de fer, je rente à gauche et
m'élève jusqu'aux Loges. Puis je vais
retrouver la route de Bue à Compagnie.

Quelques autres cascades, rouleaux
de tombillons de profonds, une font
fieri bien vite et, passant sur l'aiguillon
je me repose dans la paisible vallée.

Dans Joug, je trouve un chemin à

ma cite, mais p. Tomba sur une cite
très dure qui me mène à la grande
route de Choring.

Je reviens par la trottoir ~~de~~ la route
d'Orléans.

24 mai

Hier, nous avons tenté d'aller voir
propre les concours de Tami. Nous
à Abbi. Nous devions prendre le
train à minuit 30 pour Rambouillet
et de là faire les 15 km qui séparent
cette ville d'Abbi où il y a un tournoi
délucé.

À 11^h nous étions à la gare d'Orléans.
J'avais avec moi des gens qui ne venaient
rien. Là, spectacle inimaginable.
La salle de distribution de billets est
pleine de cyclistes montants; Certains
ont même des balustrades, d'autres
accrochés aux bar de gaz. Impossible
d'approcher du quai.

Désolé, nous allons chez Laverne
à Bouviers nous reposer.

En même temps, il y a sur la place
de manifestation anti-religieuse.
Charges de flics, coups de poings, rien
n'y manque.

Je reviens à Brimet la vitrine parfon
pour jeter un regard à la gare. J'ai
abrupté par un homme de couleur
haïssant, resté à vieillir avec machine
Vers 1^h 1/2. Brimet revient avec la
nouvelle que tout le monde partira.
Vers 1^h 30. Le bel et maintenant
haut de tête et le dernier nous
pleins les billets. Il n'y a plus de
billets pour Rambouillet (!) et on voit
un homme de carton portant le
sac.

Une femme enregistrée les machines
également le dernier. Devant nous
un homme de bicyclette toutes
enregistrées pour Rambouillet, Chartres
etc. Il ne paie que 2^{fr}. Il y a
quatre trains pleins qui attendent
le signal de départ. Un employé
nous dit qu'il manque de matériel

et qu'on se attend à Versailles !

Et un voyage qu'il ne faut pas partir,
que nous arriverons peut-être, mais
sans les machines.

Après crêpes, nous reprenons nos
bicyclettes, nous faisons rembourser nos
billes et ... allons nous coucher.

Donc ce matin à 8^h, nous partons
à bicyclette. Nous tournons de
Tourne la Côte de Chatillon, nous
n'y a guère d'avantage.

Après Petit Bicêtre, nous tournons à
gauche jusqu'à Malabry et de là
entrons dans le bois de Verrières.

Mercuriennes le bois et lui jette la
deuxième dans la Vallée de la Bièvre
par un sentier à peine ébauché
où il faut parfois porter sa machine.
En bas, nous tournons à gauche
vers Armainvilliers, puis de là
sur Talaisien. Dans cette ville, nous
tournons à droite le pavé de la
grande route par la rue Joseph Bata
mais n'y pourrions qu'à moitié.

Un peu avant d'arriver à la sortie de
Palaiseau dans un défilé, les deux
regards se croisent que le patron nous
dit avoir planté en 1871.

Depuis la matinée nous faisons de
nombreux cycles avec le vent de la
Course. Ils ont tous l'air d'indiquer
l'avenir et luttent contre le vent
qui nous pousse très rapidement.
De Palaiseau nous suivons le trottoir
cyclable jusqu'à la route de Nogent,
puis gagnons Orsay et enfin
Gif où nous arrivons vers 11^h et
dînons.

Les deux promeneurs dans les bois
qui recouvrent le versant de la
Vallée de l'Yvette. Ils sont regrettés
mais clos de toutes parts et il nous
faut marcher longtemps, pour trouver
la quelques mètres carrés de verdure
nécessaires à nos deux personnes.
Nous revenons à Gif, juste pour
prendre le train de 4^h 59. Le
chef de gare ne parle et nous devons

celles avec moi-même la même heure.
Justement et surtout nos vœux en
voilà.

Le mari récompense de la dévouement en
oubliant une lettre sur la guichet.
J'ajoute que le chef de gare reçoit
naïvement une lettre envoyée à la destination

Le Mai

Le repère d'arrêt à la gare de l'Est
comme toujours les premiers
gouttes d'un épouvantable orage.

Nous partons à 11h 52 et
pendant 3 longues heures, entassés
dans un compartiment plein de
soldats s'en allant en permission,
nous déboulons sur le 111 km
qui sépare Paris de Nogent y compris
Orléans, 3 heures pour 111 km!

Il fait une chaleur en dehors et
j'ai une soif!

Enfin, à 1^h 59, notre martyre se
termine et nous pouvons nous
raffermir. Nogent, ville insignifiante
pourvue cependant d'une église au

clocher Reminiscence

Il tombe quelques gouttes lorsqu'il
4^h 30, nous partons. Le programme
porte que nous coucherons à Bray p.
et 22 km nous séparent de cette
ville. Après quelques minutes nous
doublons l'étape et aller ziter à
Quinteville où le souvenir d'un
plantureux déjeuner à l'Hotel du
Grand Manarque me reste gravé dans
mon estomac.

Nous marchons donc d'autant plus grand
train que la route ne ~~est~~ est insignifiante.
Après lui à droite, la Vallée de la Seine,
peu mouvementée, met quelques taches
d'arbres sur la monotomie de grands
champs cultivés.

Aucun village sur cette route. Nous
le trouvons sur la droite près du
fleuve.

Il est 5^h 30 quand nous arrivons à
Bray, gros bourg où l'abondance
d'hôtels et d'auberges indique un centre
important au point de vue agricole.

de nombreux officiers de ton corps le
délivrent, pour être en ce lieu de
guerre.

À l'Hotel où nous nous arrêtons
pour manger un morceau, on nous
serve du vin blanc qui, toujours
sans l'eau fraîche, nous remonte
d'une bien bonne faim appétissante.
Le vin blanc est bon, le premier
délivré à nous dans ce restaurant avec
satisfaction. À notre tour ce hotel
une cuisine merveilleuse comme toutes
où la cuisine mettrait une note
instaurée. Notre ami Decroix, dans
un séjour qu'il fit à Bray, était
d'accord et en a gardé une excellente
manière.

Et vers 6^h 20 quand nous repartons.

Et nous nous enfonçons 22 km à faire
avant coucher. Le paysage s'élève
la vallée de la Seine, plus rapprochée,
devient plus pittoresque et plus
aimable. Malheureusement, nous
avons une pluie orageuse assez violente

et entre traini s'en repart.

Un papou à Bogodou, à la Voumba,
à Maroula ou, malgré l'heure tardive
je photographiai une igloo vromme
après curieuse et arrosée enfin à
Maroula à 7^h 50.

La dernière partie de la route, repartie
entre les vallées de la Seine et de
l'Yonne, offre à beaux aperçus ;
mais il a dû pleuvoir beaucoup
car la terrain est terriblement glissant
et de nous faire avoir l'air.

À l'Hotel du Grand Marquis, un
dîner parfaitement. Après le Café
près au Café de Vieux ou, il y a
14 ans, un bon repaître, pour
Maroula ou à aller à Jemine,
bon aller bon coucher.

St. Quai

Leit excellent, mais à partir de 4^e
de vitres passent bruyamment
un fenêtre à un réveil à

2 Permais d. 70
 2 Sœurs ch. 10.
 2 bcks. 60
 2 p. de l'ég. 1.50
 1280
 10% 11.68

Ainsi me
 hi, l'addition de
 la route de Nevers

avec pour la
 vi. V. t. m. m. b.
 la charmante
 moyen avec
 si nos big d. l. t.

le long et le
 petit chemin
 elle et à Epiz.
 traverser l'ien

l'autre et plus sur Montigny,
 Marlotte & Bourson on nous retrouvons
 l'imposante route de Nevers qui
 nous mène bientôt à Fontainebleau.
 On prend l'apertif et vers 11^h 45
 on s'engage vers Molle on nous
 arrivons avec une série de mauvais
 augures.

Après plantureux déjeuner, promenade

huyguins à pied dans la forêt au
Carrefour Bell. Croix.

1^{er} juin

Nous partons à pied vers 7^h 1/2,
retourner au Carrefour de Bell.
Croix et de là aller, par les sentiers
à d'anciennes villaines de la
pittoresque Roche l'Herminier où les
opérons sur la Vallée de la Solre
tout de toute beauté.

Sûr, traversant le champ de Course,
les graviers et les Champs
recouvert d'arbres et de rochers superbes
où une ~~véritable~~ fait de merveilles.
Et ce 1^{er} 1/2 quand nous rentrons
à Mollu.

Le lendemain départ pour Paris par
le Train de 6^h 18

7 juin

Vers 8^h 1/2, j'irai pour Rueil où
l'on a d'anciennes chaux Lorraines. J'y prends
par l'avenue de Vincennes et l'avenue

Henri Martin et tombe dans le trou
qui de diligents arrêts commencent
sur un train d'incendie, sans doute en
présence du Grand Truc.

En un coin de temps, j'arrive en
Cours de la boue et, pour me pas
sité dans le même état. J'en suis
débilité à aller au pas.

Dans Rueil, c'est une autre chose
et la crainte de glisser, et une faiblesse
aller à pied.

J'arrive donc en retard - j'arrive, chez
Lorain.

De Rueil il y a une ~~voie~~ à l'étang
de St Christophe par une chemise impossible.
J'avais gardé de l'étang un souvenir
tout autre que la réalité. Il me
semblait que, peu étendu, il était
entouré de gros arbres dont le
feuillage formait au dessus de lui
une voûte de verdure.

Mais en tout, l'étang est assez grand
et les arbres en la couronne nullement.

Enfin, grâce à mon nouveau pied

Tous les jours à l'heure, je prends
mon bain.

De l'Étang, nous allons vers Vancresnes
et revenons par la Celle St Cloud et
la Jonchère. Il y a en fait de fort beaux
points de vue sur la Vallée de la Seine
et de châteaux magnifiques, dont
celui de Blanc qui a une chapelle
superbe.

Le après midi, nous allons jusqu'à
Luzerns voir le retour de Courm.

Tous les jours, nous revenons par la
route de Luzerns.

27 Juin

Le long

Après une première partie de 2 mois
pleine de pluie & de froids, nous avons
eu une semaine magnifique.

Aujourd'hui encore, tout est au beau :
baromètre, vent, ciel ---

Après le départ en pleine certitude de
jours ensoleillés, la différence de celui de
l'an dernier, ce n'est pas de la même.

Après avoir dîné chez Ferrini, vers 8^h,
soit 3^h avant le départ de mon train,
nous nous acheminâmes vers la gare
Montparnasse.

Précaution superflue : tous les coins
sont pris. Nous sommes sept quand
nous partons !

La nuit va être gaie !

On part. Les portiers de fortif cliquent
leur réverbère dans la nuit naissante,
yeux blancs qui semblent vous
inviter à partir, la lune effleure sérieuse
formidable dans la buée du soir,
Chaville, Meudon --- on ne parte !

Devant moi, deux truffards. L'un,
chapeau à pied, pensant les 4 premiers
kilomètres, immobile, semble hypno-
tisé devant sa maison quelle vision.

Après Versailles, il tirera de sa musette
un invraisemblable morceau de pain
qui, peu à peu, accompagné de quelques
bouchées de cervelas, disparaîtra sans l'aide
de la moindre goutte de liqueur.

L'autre, une douce soif!

L'autre, une liqueur, se plonge dans
la contemplation de son livre qui
lui paraît intérieurement plein d'intérêt.

Il y a encore un couple et sa petite
fille qui ont naturellement pris à
Cocin et tous les fillets, et un homme
correct qui descendra au Mans.

À Versailles, arrivés à un moment et
à son tour.

On s'apprête à dormir. Etant au milieu,
je lui place sur la poitrine des
coussins et cette solution de continuité
me semble singulièrement à mon appétit,
surtout plus qu'une de la Coiffeuse en

plus haute que l'autre. Je m'en puis rester
plus de 10 minutes en place. Le marin
placé à ma droite, appuie paternellement
sa tête sur mon épaule. . . .

Enfin, les stations à la belle plaine
Charles, le moulin, Rennes. J'ai décidé
de m'en aller et je lutte - stérilement.
Dès le jour se lève, radieux, et, de
nouveau, je repense l'extrême pauvreté
de la certitude du beau temps.

La route apparaît au bas de l'église
et de la mer latente émerge le
bleu - émeraude - sans le ciel rouge.

De magnifiques villosités d'arbres alignées
s'y profilent et font penser à un
paysage de Rivière.

Je redors. Une demi-heure après,
quand je rouvre un œil, il tombe
sur un ciel d'un gris de plomb,
lamentable, plein de nuages très
bas. Des gouttes de pluie cinglent
la vitre !

Ah ! Zut ! c'est trop de déveine !

De rage, je me rendors, mais cela ne

des armes par le mauvais Temps qui
subsiste.

A Mer, on jette vers 7^h, on en
côté de Novembé, si débambule tristement
sans la mer, complètement désespéré.
J'achète au télégraphe auquel je confie
une importance, pour sans une infâme
bestialité à météorologie on se trouve sans
conviction en regardant peloton la grappe
filles qui en la terre.

Pour en embêter et d'après si telais parts, si,
accorde au parapet du pont, si en
la itani amuse à devin le mouvement
du Canot venant du navire en rade
pour l'achar de provision.

Avec quelques officiers, si trouve le
chemin très capricieux qui longe la
Côte de Corniche. J'arrive mon verton
sur une quindie de route - de couron-
ner.

Ce chemin est encombré de braves gens
qui, chargés de victuailles, vont déjeuner
sur l'herbe. Il présente en outre
de bords accentués qui en font une
série de

montagnes, ruisseaux, forêts. - La vue
serait superbe sur la rade si le temps
le permettait. Mais, voir, il ne le
peut pas et c'est à peine s'il m'autorise
à voir la quelques cuirassiers ou croiseurs
et la vieille frégate qui fléchissent sur
l'eau grise.

Après le fort de Portzic, j'abandonne la côte
pour chercher la Chapelle & d'ailleurs que de
soldats en indigènes. Il n'y a rien
d'extraordinaire ni la vue de la situation
ou même de beaux arbres et deux men-
santes qui me résistent avec volubilité
de belles choses en latin. Coût 10 f.

J'attrape la mer à la Plage d'Anne
mais là, mon chemin disparaît.

J'entre dans une maison où une affiche
proclame la splendeur des crêpes qu'on
y confecture avec du lait qu'on y boit.

Je me paye une tasse de lait et demande
mon chemin. Un jeune homme s'offre
à me conduire sans me dissimuler
la difficulté que je rencontrerai.

Et il y en a sapristi ! C'est un itinéraire
sentier, vagabondage follement dans

Le lander, parfois interrompu par
des escaliers tournaient de 2 ou 3 mètres.
Heureusement, mon guide me obligeant à
sollevé. Aux escaliers, je lui dis que le 23
kg d'Europe - j'espère à la gare -
Leul, j'espère je n'aurai pas pour moi
mon chemin.

Après $\frac{1}{2}$ heure de la sport, pendant laquelle
mon guide me raconte qu'il en garde de
cette propriété, nous atteignons la route
de la Brinette et il me quitte.

Cette route, également très accidentée,
me conduit à la grande route de Conquet
où je fais un semblant de halte avec
mon véhicule attelé à un cheval très
allant; aux côtés, l'ancien triomphe
mais elle tourne aux deux cents. Je suis
une ligne à Trélez un fractionnement par
série, mais qui, non plus, permettra d'aller
de Brin au Conquet.

À Landisguernie, je tourne à gauche sur
le chemin de Drez l'air, qui descendant
rapidement, me mène à cette place
renommée, à l'est de la pousse, & aux riches
chalets.

Je finis et bientôt, passant par Plou.

gouverneur, attenti la Pointe l'Archevêque.
Depuis le matin, j'ai interviewé de très
bonne personnes au temps. Le parait
qu'il est très beau, que c'est une brève
de chaleur et, en effet, en arrivant à
la Pointe, cette brève se déchire par
endroit et le soleil parait.

J'ai écrit une très belle lettre à un bûcher et
j'en ai disalteré avec une magnifique terre.
J'offre un verre au patron qui, très
courageux, me ran avec la cherté
parisienne et j'en ai fait quelle histoire
et c'est une incendie par son cœur.

J'ai fait à pied le tour de la Pointe.
Un phare de 2^{me} la signale, construit
près de l'ancien d'un ancien abbaye
construite par l'Evêque au VI^e siècle
de la pointe, la vue me expose une belle
vue embrassée et quelques barges
abandonnées finement leur voile.

Cette petite excursion est troublée par 2
Cochons qui s'obstinent à une dièvre,
pleins de mauvaise intention à leur
égard. J'ai dû faire provision de gros
pierre et quand l'un d'eux, rapproché

les d'atmosphère, je lui en offre avec
sérieusement une ou deux. Cela fait
"bon" le d'atmosphère un gros morceau,
recule de quelques mètres, mais, non
découragé, continue à me suivre.
Une jeune fille, sœur de l'écuyer
de la maison du gardien de phare,
m'a à manger en le tortillant et
il me semble que son dignité ne
soit pas intacte de l'aventure.
En outre, bien une recommandation
jusqu'au troquet ce p' d'atmosphère
pour un débarquement.

Encore 4 km $\frac{1}{2}$ et le village de
Rocherist ce p' arrive une Coquille
à l'Hotel de Bretagne en ouvre la
porte.

Déjeuner maritime, Coquille,
poisson et service endormi. Je
me laisse aller à manger deux
pâtisseries, mais deux dévotionnels cela
ne me dit plus rien ce p' se meurt
pas.

Colaptes

Après dîner, comme je dirais un
Café infusé tout en prenant quelques notes,
un "Vieux Poupoule" hurlé à deux pas
de moi une fois bonsoir. C'est un
infâme gosse sous la mère après à
côté survalle avec ravissement les
jeux idiots. Un en a vu un lever
perrier en visite et évidemment une
ignoble réaction à brailles sur moi.
Il n'en a cure à p. voir capitaliser.
Le Couquet en l'air sur le bord sud
d'une route d'extrême forme par une
très modeste rupean. Le côté nord
en forme par la Pointe de Rernorvan
J'ai donc revêtu la passerelle qui
sert dans son bateau à p. franchir
les quelques mètres sans solée qui sont
séparés de la perquille. Là, j'ai
traversé l'isthme étroit de un ruis
longueusement l'air avec la belle aune
de Mame Lathus. Vers moi monte
le doux empifement de vagues et
qui vaude mieux que le "Vieux Poupoule".
L'air est doux et qui s'appellerait

géométriquement l'axe de la presqu'île
se va à travers les chevaux et les
vaches qui y paissent, jusqu'au
promontoire lequel est ~~très~~ surmonté
d'un petit fortin. Il y a près de lui
un mur de terre très modeste hauteur
qui ne soulève aucunement mon
admiration, pas plus que deux dolmens
voisins.

Cette presqu'île, d'une largeur de
retreint parfois à 4^m, présente de
beaux rochers, unis, par le temps gris,
ils prennent des allures de carton pâte
et la mer sur la côte bordée est bien
limitée.

Je reviens, égaré par le sein de deux
poutiers qui luttent de vertige. De
l'autre côté du chenal, le désordre le
conquis, peu pittoresque en somme.

Je reprends mon steamer à son bon et
parcours le village. A part quelques
villes maisons et laves noires qui, après
l'incendie, échappèrent seuls à l'incendie
allumé par les cochons d'Anglais en 1788.

Il n'a rien de fort entièrement palpitant.
Après, achetant quelques cartes, il
revient la nuit à l'Hôtel avec un
instrument d'écriture fort-plume
qui obtient le résultat vraiment extra-
ordinaire d'un faux écrit plus illisible
que de coutume. Il passe, reprend un
capitaine de la rue et quitte la Courne.
Par bonheur cette nuit! Une deux
polovides, les deux liti dans patte de sans
pied, l'empêchant avec audace. Une seule
malade comme un chien, ayant trop
peu mangé de ce bol-purin la pour
degrader, mais après pour avoir des
lucres. Il trouve cette première indigestion
pendant le jour, lui arrête une poignée
Croyant à la débâcle, pilant au
contraire, le moment critique passé, en
inspirant des ouragans de grand air —
pinsons & chortournets, quelle idée,
l'été-vois de moi, en une voyant passer
ainsi la grande pénitiquement ourate? —
et, enfin, si peu vaincre le mal.
Pendant cette nuit, si passé Ploumouges,
à Plouargel. Avant Brétis, il y a,

parait de, à droite, une monstrueuse
meuble contre lequel viennent se
frotter les jeunes mariés, mâles & femelles,
pour avoir des enfants mâles - côté de
hommes - et pour tenir la barre de
ménage - côté de femmes - Cette
légende ne circule-t-elle pas couramment,
mais la question c'est qu'il ne manque
rien à l'endroit. De moi, j'ai bien
remarqué le genre, si on veut voir.
La maison n'est pas si grande, pas si avancée
par contre, si on voit bien le site
panorama formé par l'isthme de
l'Abou. (encore un nom à
sicher à la poste) - Par la voie la plus
qui produit de longs villages lumineux,
c'est de toute beauté.

Après l'arrivée, la route se rapproche
de la mer qu'elle côtoie pendant
quelques temps. C'est ici le bon - le temps -
à l'origine le bon - il est 6^h 45 - Il
fait du soleil, cette mer calme encore
marquée de brume légère un bon filon
et moi, qui suis une personne correcte,

je commence à jâbler.

La seule ombre à mon bonheur, c'est
que si on demande si j'aurais besoin
à l'étranger. Enfin, arrive dans le
pays vers 7^h 1/2, je regard avec un intérêt
compréhensible tout la circulation de
boute. Je m'en vais et la trouve assise,
la première villasse en l'auvergne, à 5 km,
et très. je plus heureux?

Enfin, de genre l'esp, j'interroge un homme
à l'air de bonhomme qui demeure sur la
porche de l'église et j'obtiens la réponse
répondre qu'il y a tout ce qu'il faut pour
mon bonheur.

En effet, à 150 m plus loin, je trouve une
maison vaste et propre où une hôtesse
enfin me demande seulement de ne
pas être trop difficile sur la menuiserie, car
elle ne s'y a court.

En Ternois, du bonillon, de l'eau de
Vichy et de café, si une hôtesse, voilà
ce qu'il me faut, avec une chambre
nette ouvrant sur la mer, où je
pourrai me recueillir longuement et faire
provisoire d'énergie!

J'en installe avec une abrutie dans
l'intamince et, une ~~je~~ bonne pipe à la
bouche, regarde la brave bête simple
de verre d'eau de vie enormous d'un
trait, laissant seulement tomber
auparavant un énorme crachat,
large comme une aspiette et s'essuyant
après d'un revers de main désaiguillé.
Encore un, semblant de rien!

Et j'admire aussi le dyabolique Tonneau,
décoré de motifs énormes: eau de vie,
qui s'érige, effrayante, dans la boutique.
On ne voit que lui, lui devant, et,
à côté, la bouteille de poisons siers
semble une insignifiance.

Il y a là un manchot qui reparait
plusieurs fois devant le Dieu-Tonneau
et qui paraît d'autrefois satisfait
qu'à lui n'ait resté un bras.

Où bon, quelle descente!

C'est tout de même curieux ce j'en
parle avec un jeune homme du pays,
intelligent, qui me conte certains
proufs de ses malheurs.

La guigne, c'est que devant moi se dresse

mon Timothé ! Allez donc prendre de bons
pinceaux, maintenant !

Une mantre venant encore. Cette
fois, il prend un demi verre de goutte -
un verre à pied - et achève d'emplir avec
de la limonade !

Je drine - Vin exquis dont j'abuse -
pour faire oublier l'eau de Vichy.

J'épate la bonne en la priant de
prendre - pour faire mon thé - celui
que j'ai pris de ma sacristie. Elle le fait
très fort et j'en retrouve par du tout
- mon thé.

9^h du soir. Les toits des maisons voisines
sont encore dorés par le soleil. Il fait
grand jour !

J'ai la 50^{me} qui me sépare de la
mer. C'est que c'en est bon !

Un peu au dessus de l'horizon, un
croissant de lune très fin lutte
d'intensité, dans le rose délicat du
Coucher, avec Vénus. De fines petites
nuages, semblables à des fleurs d'or
violette, font ressortir l'exquise tonalité
du ciel.

Vers, c'est le bleu opalin de la mer
sur lequel se profile, tout près,
le silhouetter noir, ~~l'horizon~~ ^{les rochers} des
rochers émergeant. Ils prennent
l'allure d'anciens forts tant qu'on et
un phare, presque caché par l'un d'eux,
semble être l'œil étincelant de quelque
monstre bercé par les flots.

Là bas, très loin, de îles - d'espèces
peut-être - semblent continuer la
mer, tant leur bleu est identique
au sien.

La guerre - la bonheur en il de ce
monde? - C'est qu'il y a un tas de sales
bêtises qui troublent une quiétude.
Après avoir contempler, les mains dans
mes poches, deux gaillards dans l'eau
jusqu'au vent qui mettent à flot
un bateau échoué, je monte me
coucher à regret.

Une chambre donne sur la mer; vers elle
monte son orgue brièvement. Là bas,
à droite, une petite crique, si blanche
qu'on dirait un champ de neige.

Alors il faut se coucher!

9^h 1/4. Il fait encore jour!

29 juin

Quilbrun

Ah ! la délicieuse nuit dans cette
Chambre aux murs blancs à la chaux,
aux gros resp. rugueux fleurant la
bonne lessive, où tout respire la
propreté et l'hygiène. J'ai dormi
comme un puit jusqu'à 5^h 1/2, heureux
à un cog à un dovre à un reciller par
un chant retentissant.

Un cog ; tu me permets de constater
un blanc écorce et d'entendre encore
sans un exqui engourdissement, le
long berceement de la mer.

Et ce 5^e - oui ami Boine - quand
je m'en arrache - au long berceement
de la mer ! Mais quel bien-être,
Comme je me sens dispos & heureux !

Je fais ma toilette et à chaque instant
me m'arrache pour jeter un regard à la
mer si belle & si pure. De longues
fumées montent vers le ciel, répandant
une délicieuse odeur qui semble la
synthèse de la mer : la rose des
guémons qui de paysans brûlent pour

en extraire la sève - à un croquis
raisonnable par qui cette vieille
méthode fut encore employée.
Pendant qu'on est en case au
lait, si grossi la chaîne de l'anneau
lunier qui lui seigneurait un peu,
puni si par. Un 18^e 2^e.

La route très capricieuse, longeant
parfois la mer (de trop courts instants)
passe d'abord à Landsberg. Ce doit
être la lueur qu'on lève ici, car,
partout, dans toutes les mers, on
seigneurie l'œuvre avec énergie.

Un besoin tout à fait terre à terre - c'est
le mot - un oblige à faire dans la vie
un croquis philosophique; il est
étrange que ce pays soit pleinement en
soin à rigoureux à enlever dans de
haute fofie, laquelle ont ces de parti.
Cultures qui de tout l'œuvre à un œuvre, leurs
champs qui ne contiennent pas trace de
culture; la plupart du temps, ce sont
de apais, de gentils, de bourgeois qui y
poussent et si on peut voir là que la
manipulation d'un caractère terriblement

Cupide. J'imagine que les braves
bretons doivent amèrement regretter
d'en pouvoir clore leur terre par le
haut de la plume sans une sorte de
Coffre-fort. Et en vrai que si elle
était plus fertile, ils hésiteraient
peut-être à en aliéner ainsi une
partie importante.

Quoi qu'il en soit, cet état d'esprit
est singulièrement laborieux l'isolement
qui m'en prescrit chaque jour vers 9^h 20.

Et on peut escalader les murailles de
Tare recouvertes de bruyons épineux, sans
peine d'être surpris sans l'exercice de ces
fonctions.

A Kersaint, si photographier les ruines
pas très pittoresques du Château de Breizac
(XIII) et, 4 km plus loin, si passer à
Houalmezeau.

Un pays plat, sans relief d'aucune sorte
Cageux, qui ne s'accroît que pour
descendre dans le fjord de l'Aber-Benoit.

Le soleil s'est caché et ne me permet pas
d'apprécier cet étrange couvent et la
montée sans doute.

A Gréglaumont, j'ai une troupe de route
et suis obligé de revenir sur mes pas.

J'ai cru que j'avais acquis une juste
compensation à ce débours en pouvant
photographier une croix en bois de
dancer sur la place de l'Eglise, mais
ce idiot s'arrête juste au moment
où j'avais les immortaliser.

Un long pont de bois sur lequel se
croise un brave curé fumant une
énorme pipe, me fait traverser l'abbe
Benoit et j'arrive à Lamoignon, bourg
assez important.

A noter que la plupart de ces villages
ont de l'Eglise neuves; mais elles sont
construites avec cette pierre brisée de
Metagen et ne durent pas trop.

Par un pont suspendu, j'ai franchi
l'aberrance de la route,
montant assez raide, offre de beaux
aperçus sur l'embouchure de cette
rivière.

Dans Quispeng, j'ai une troupe encore,
continuant tout droit vers la plage,
au lieu de tourner à droite.

Un vaiv breton une remue sur le bon
chemin, un Kerlouan m'a p' en arrete
une instance pour une rapproche. C'est
la premiere fois depuis la mort.
Bout de suite hors du villan, p' m'apercevoir
que j'ai perdu un carton de mon itineraire.
Je reviens sur mes pas et le retrouve dans
les mains d'une vieille dame qui cherche
à déchiffrer les hiéroglyphes.

Je suis à gauche Plounevez-Les, villan
à "plage" qui parait s'g important
« bientôt j'arrive à Quilven où il
s'agit de d'jeuner.

Joanne m'indique l'hotel Mesautourne.
D'abord glaciale, l'hotofe me dit qu'elle
ne donne plus à manger. J'insiste et
obtiens tout de meme une pitance.
Surtout qu'on la prepare, j'entre dans
l'eglise du XV^e sous la tour, au
portail renaisance, un fort belle.

Merlain

Je d'june à peu près bien et à 2^h repars.
Il fait terriblement chaud et la
route n'offre guere d'intérêt. Vers 4h
on s'en va vers la mer à peu de

distance mais la voie ne arrête
par la dunes. D'ailleurs la mer ne
cède à l'aube de Kermic, avant
Pleuscar, ne complètement à sec.

Les kilomètres se succèdent, Cleder
libéral et bientôt apparaissent les
hautes cloches de l'Eol de Lém.

Dans cette ville, j'absorbe une bouteille
de limonade et, comme j'aurais
la route jusqu'à Lorient, j'en informe
à l'heure du train. Le premier est à
7^h et le second à 8^h.

Je m'arrête par ce repos bientôt, mais
au lieu de prendre comme il y a 3 ans
par l'Herminet de champs, je tourne à
gauche vers la route de Henric. Avant le
village il me faut franchir une
rivière assez large à l'aide d'un bac.

Je n'ai plus que 2 km de marche
et le pauvre papaver veut bien d'un
contenance. Je ne pense pas ou tout à
lui donner un timbre poste et j'en ai
après le regret.

Après l'arrêt, deux routes se présentent à
moi; je prends celle de gauche qui, par

une descente interminable, une jette dans
la vallée de la Rivière de Morlaix.

Remarquons, avant d'arriver dans cette ville
quelques bateaux norrois qui sont en
décharge la cargaison de bois.

Et un peu de l'après-midi j'entre en ville
et si on ne peut pas passer à photographier
les vieilles maisons si pittoresques. J'vais
à la poste, achète quelques cartes et
reviens prendre l'apéritif près du quai de
Morlaix.

J'entreprends ensuite l'ascension de la
ville pour visiter l'Hôtel de Ville, on
y descend il y a 8 ans et qui se trouve
tout en haut, près de la gare. On y arrive
par bien et la table d'hôte est très
bonne.

Après dîner je retourne dans la ville basse,
mais en descendant la rampe, et celui
qui est sur la route à la grande rue.
Là encore, je suis mis en route par
des chanteurs hurlant au milieu d'une
grande attention à charmer, l'air d'être
de "Vieux Bretons".

Un café chez un artiste, j'y prends un

thé, mais ça pu l'immense là dedans et
je n'y croisais pas.

Je veux revenir à l'hôtel par la
même cabane, mais j'en trouvais
absolument rien et arrivai sur une
place déserte à haute perche où il me
fallait attendre longtemps qu'une poignée
me ramène dans le bon chemin. Et
me faut encore me renseigner à plusieurs
reprisen avant d'atteindre la gare et mon
hôtel.

Chambre très confortable mais donnant
sur la gare. Ça ne va pas tropoder
avant de me coucher, j'ai chargé mon
appareil et remarque que la chambre n'est
est infiniment mieux ventilée qu'il y
a 3 ans. Par exemple il y fait une
chaleur intense et j'ai dû prendre une
boute dans la buvette de l'hôtel.

10 juin

Encore une bonne nuit dans une lit
large et court. J'ouvre un œil vers
5^h 1/2, constate un temps splendide
et repique.

Il en 7⁴⁰ quand je suis prêt. -- à



Monsieur André
arrivé le 29 Juin 1885 N° 10

MP & C MORIN PARIS

6	23	1 ^{er} étage	8	30
		2 nd étage	8	00
10		3 rd étage au toit	0	60
			5	10
			0	25
			4	15

Le 15 Juin en montant qui sont toutes
je habiterai de nombreuses brises, mais
cela dit, tout seul je j'aurai pour
à moi.

À 2 ou 3 km de Morlaix, je l'offre à

Route la route de Kene se prend à gauche
celle d'Helgoor - distant de 27 km.

Dire que c'est la le bus de l'itape ! C'est
honteux ! Il est vrai que j'y arrivais
qu'après de multiples détours.

Cette route suit fidèlement la rivière du
Reles, d'abord ruisseau large comme une
cotte, mais qui, très capricieux, se
précipite en charmante cascade.

Je m'élève presque instantanément sur la
flanc de cette jolie vallée, très ordonnée,
très fraîche, mais, comme de rien, la
vue du nord, à brève aube, une
bouffée d'air - - - et me fait gravir
cette cote de près de 4 km sans grands
efforts.

À mesure que je m'élève, absolument
comme dans la vraie montagne, la
végétation se modifie ; les arbres deviennent
rares et font place à la lande bruyère
à aride et si sauvage.

Ainsi j'arrive à Creach 'Memory où
se détache à droite la route du Reles.

Elle franchit au plus tôt la rivière dans un
site charmant, plein de rochers et de

verdure - Photo -

Souscrivant, j'arrivai bientôt à la fameuse
abbaye de Reles, tapée auprès d'un étang
où sont nés maintes grenouilles.

Fondée en 1112 elle est l'objet de nombreux
pèlerinages et les paysans ont coutume de
porter en offrande de petits blanches et une
mesure d'avoine. L'abbaye est en quelque
sorte enfermée dans les murs d'une ferme.
Je demande à un paysan si on peut y entrer
il me répond négativement et je pourrais
une route.

Celle-ci contourne l'étang - une des
barrées de la rivière de Morlaix - et
monte vivement, longeant déjà les
flancs de la montagne d'Arrie. La
carte indique l'altitude de 278', mais,
quant à présent, je ne souffre aucunement
de la raréfaction de l'air.

Par exemple, mon estomac semble éprouver
quelques troubles probablement causés
par la raréfaction de l'alimentaire. Cette
atmosphère déjà étherée me trigématisme
Ousante et il ne tarde pas que j'arrive
à Plounevez-Verrey, dernier village

Village avait des infirmeries sans la
laide. C'est là que j'aurais pu
envoyer une dépêche à Augusta.

Desillusini : le premier bureau de télégraphe
est au Pleyler-Christ, distant de 7 km
vers Morlaix. Je me renseignai ; à la
Femelle, il n'y en a pas davantage.
Diable ! et Augusta que j'ai vu attendre
le petit bleu. Il faudra donc aller
jusqu'à Hédouet.

J'entre dans un débit : lit, armoire,
horloge et vaste cheminée garnie
de quartiers de lard gigantesques.

Je resterais bien là, mais on me fait
l'honneur d'un autre table que les
misérables ont eu droit de papier
petit — de dessin différents. Il y avait
là autrefois une grande cheminée ; à son
de pas en le culot de la boucher de s'y
appliquer une odieuse fausse cheminée
en bois épouvantablement culminée !
Us vont à Tuer.

Le vin est excellent, mais le beurre est
frais et le pain — une demi table à
vallées — est excellent.

Je pars - 8 h 15 - et me voilà en route
vers l'inconnu.

Après 1 Km de descente (sans quel
but, ^{Viennet} ~~Wannay~~), la montée commence.

Cet arrêt m'a ramené et p. lui après
long à ~~reprendre~~ retrouver une énergie.

Et pourtant le vent du nord est toujours
là ! Et pourtant tu es toujours là,
brave Emma, si obéissante, si sage,
si patiente !

Ah ! la rigide machine ! quelle docilité,
Comme elle semble faire ce qu'elle pense
pour partager mes fatigues. Fini, la
pente devient-elle moins raide, et
ce la voile partit toute légère de
pouvoir reprendre la bonne allure -
malgré les 23 kg !

Cependant, peu à peu, à mesure que je
m'incline, le panorama s'élargit et
devient grandiose. Une voile maintenant
à 140°, au Roc Breugel, amas de rochers et
carrefour de route l'air la vue devient
très étendue.

J'ai atteint la crête et la route s'appla-
tit, suivant la montagne longitudinale.

lement. Cet excellent vent du Nord
reprend son office et me permet de
travailler toute mon attention sans
l'examen du paysage.

Quelle aridité! pas un arbre, pas un
arbruste, rien que des prairies et des
ajoncs poussant à regret dans ces
sol châtains parsemés de rochers.

Il semble que rien n'y pousse jamais et
la silence n'est troublé par aucun cri
d'oiseau. Cette montagne offre le spectacle
de longues vagues d'écailles qui viennent
mourir à l'horizon où une ligne verte
humide indique que la vie féconde la
has le atteint.

J'ai ainsi parcouru 7 km et arrivai
à la Fontaine l'Écluse, hameau de deux
trois misérables maisons où j'en vis
aucune Fontaine. L'un de ces maisons
porte un balcon; c'est une humble
auberge de rouliers, d'un saloir toute
bretonne pour le maître en parle par un
mot de français.

Heureusement deux paysans passent, plus
civilisés et j'interroge leur linguistique

à contribution. J'obtins ainsi de
laisser une bicyclette pendant que
je gravais la pente escarpée de Meun
et Michel.

J'ai rétribué leur complaisance par une
tournee générale et, tout embourbé
par du rose de vin horrible que je dus
absorber, une voile prenant le pas de
Montagnard et cheminant sur l'étroit
sentier.

Cette mémorable ascension dura un petit
quart d'heure. J'ai cependant l'impression
de la muraille à Caen de Cyprien
doublée de pierres qui garnissent le chemin.
Un blagoum pas, car si manque de me
pêcher par terre plusieurs fois grâce aux
semelles glissantes de mes bottes. Que
n'ai-je pas des chaussures sérieuses et la
celle-ci prêle !

En haut (191^m, le point le plus élevé
de la Montagne) se dresse une Chapelle
sur une sorte d'étroit plateau entouré
de pierres amoncelées. Ah ! la main des
clochers !

Vue très étendue. Autour de moi ce

un bout que dunes arides, mais, au
haut d'une crête au sud-est, par un
loin, réapparaît la gaieté de la
verdure.

A une prise c'est le grand marais V.
Michal qui s'étend jusqu'à Bottemer
D'ici je suis ou serais tout simplement
la laide. Par ci par là une maison
toujours décorée du lichen symbolique.
Plein de prérogatives, en bras. Cette
et craignant de manquer d'eau de vi-
vrière là — on ne le passe pas.
La descente se fait rapidement, grâce à
quelques glissades et je reviens à mon
bistrot.

Mon itinéraire m'engage à descendre sur un
pas jusqu'au Roc Breuil, pour en
gagner le Fermeil. Mais l'absence de
Télégraphe m'inquiète et je crains d'être
obligé d'aller jusqu'à Helgouat avant de
déjeuner. Je change donc mon battant
et décide de descendre sur Brasparts.
Descente au sud, car de la Fontaine
V. Michal, la route se précipite longuement
~~sur~~ sur les flancs sud de la montagne

J'arrive, une bonne lettre fait merveille.
L'in à peu le pays revient à la vie, les
arbres apparaissent et bientôt j'arrive à
Mansfont.

Cette localité est plus importante que p. un le
Croyais et un certain propre amfistot mes
jours : l'ordre et l'élégance. Mais ! J'espère
l'ouvrir, mais le bureau ne ferme jusqu'à
2^h. Le propre a obtenu un buraliste très
aimable qui il expédie amfistot une dépêche
à Anguste.

A peine parti, le viager que p. un
mon troupe dans le cas de l'Hotel indiquant
et j'arrive juste à temps pour faire modifier.
J'en profite pour demander un troupe sur
le moyen de déjeuner. Je parle d'ambroisie.
Mais, Monsieur, il y a un hotel, deux
hôtels même, rapporte l'emploi verre.

Parfait, et on m'engage. vous à aller ?
Ah, Monsieur, une fonction m'intéressant
de vous répondre !

lui voilà bien la neutralité la agente
du gouvernement ! Que ne voit-on de tous
semblables !

Un petit bonheur, le m'engage dans le

plus voisins & à l'air qu'à l'air bon.
~~Dégustation exquise, pâte de lièvre~~ une
bonne femme, le visage épanoui, une
voix, radieuse : je la mets à son aise,
lui laisse toute liberté pour le menu
à je dis une royale. Il y a un
certain pâté de lièvre qui, à cette époque,
me donne de un ravit. Le hôte en explique
que les animaux sont nombreux dans la
montagne et que les paysans viennent souvent
lui en offrir. On fait une réjouissance,
elle a cela pour moi, & celui qui doit je
me repais avec une ardeur malicieuse.

Le pâté et sa suite est flanqué de
couteiller de vin blanc, de vin rouge et
de cidre. Ces différents liquides sont
également exquis et je leur partage
également une faveur.

À 2^h 1/4 je repars. Le pays est charmant,
boisé et frais, puis la route se rapproche
de la montagne sous elle longe les
Contreforts en passant à Loqueffret
et, quelques kilomètres plus loin, se
présente la chapelle de St Herbert, bien
plantée dans un gai paysage.

et encadrée de quelques maisons.

J'en veux lui faire les honneurs d'un
clichi et franchir les quelques cents
mètres qui la séparent de la route.

Mais, l'œil au visuel, j'en remarque
pas que la route change un peu
tourbière et j'en continue jusqu'aux chevilles.

Résultat : pieds trempés et clichi
fait trop loin.

On m'indique la maison qui détient
la clef de la Chapelle. Une femme me
recueille. Elle est en train d'assembler hermé-
tiquement et minutieusement son
gofre dans un berceau sans pieds et
luminé d'un coucoude !

La voilà bien la vie au grand air !

L'Église du XVI^e siècle présente à l'intérieur
une galerie en bois curieusement sculptée,
un superbe vitrail daté de 1556 et le
tombeau de l'Harbor. Sur deux tables de
marbre gisent les paquets de gâteaux de
vache : le plus du Tardou - 7 Juin -
le pèlerin fait son au pation de bêtes
à cornes et quelques œufs et leur quene
(œufs bêtes à cornes) pour la prière

de maladie. Le crin vendu, produit
par an. de 1/2 1800^r par an.

Raisant une machine, p^r retourner
propre à la route et m'engage sur
le chemin de Resquec ~~q~~. J'avais
expliqué substantiellement la façon de
gagner le Château de Resquec, puis la
Cascade de St-Herbot. J'en trouve un
l'un ou l'autre et reviens furieux à
la Chapelle après 20 minutes de recherches
inutiles.

Là, un brave breton, breton, manchois,
bégayant, quelque peu idiot, s'en aller
près d'Ennez. Il saisit bien l'animal
que p^r reviendras bretonnelle et patiem-
ment attend.

Un infirme, il parle mal, même le
breton; j'ai donc quelques difficultés à
lui entendre avec lui. Enfin nous voilà
repartis tous deux sur le chemin de Resquec
et, derrière lui, p^r franchir une porte
vestibule sur laquelle un certain grand
interdit et peinte. J'avais respecté cet
avis, et lui une route.

Une marche longue et atteignons

enfin la cascade. Jeune dit qu'elle
présente une différence de niveau de
70^m et s'étend sur 200. Mais il omet
d'ajouter que l'Elle qui la forme en
qui n'est que la trinité du
marais V. Michel, a environ 70 Centim.
quand il va à précipiter. De sorte
que la cascade ne peut lutter avec la
Niagara. Néanmoins, comme elle est
encadrée de beaux Cailloux sur lesquels si
on fait le prodige l'équilibre en lui-même
son infirmité qui, malgré la patte folle
et la grosse tubule et la digne comme chez
lui, il ne fait pas trop la hague.

Je crois deux braves abbés qui n'ont pas
le plus très avantageux. Le premier manque
de disputation sans un précepte de quelques
des mille et il va certainement
à la messe et ainsi que cette excursion
est pleine de danger.

Chapitre, Tardus !

Une pappe enroulée au bonnet rustique
tapie au bord de l'Elle, pour revenir
par le Château de Rougemont, converti
maintenant en ferme. Il était jadis

entouré d'un encadrement de laquelle il
reste quelques vestiges, entre autres une
belle tour qui me paraît être du XIV.
Près de l'entrée, on remarque aussi une
énorme vasque de pierre ornée, prétend
Jeanne, d'ornements héraldiques sur
l'épave couchée de marbre qui la recouvre.
Elle affecte la forme d'un coupe de
Champagne qui aurait 1^{er} de diamètres
au moins.

Une belle lampe à trois, six et à onze
quatre, sous la face abrutie s'illumine.
Revenu à la Chapelle, je ~~vi~~ la vire
ainsi qu'un de la Chapelle avec une
savante mélange de bière et de limonade,
remunère les précieux services et repas.
Jusqu'à Helgoe, la route monte presque
continuellement. Cet excellent vent
qui, la matin, m'aiderait à l'opération,
une tape maintenant sans le vent. Je
me propose de me qui si un peu lui en
voudrai, car il me NE et symbolise le
bon temps.

Heureusement, reconnaissance à part, je
dois avouer qu'il est inutile et il me

Jeune marcher longtemps avant d'atteindre
le point culminant de la route,
situé à quelque 1500^m de Huelgoat.

J'arrive enfin par une descente courte,
très rapide & caillouteuse, dans le
village important et, tout de suite, une
maison de garni me hurle que le meilleur
hôtel, c'est l'Hotel de France.

Le taxi, éprouvé ! et j'y cours !

Un confortable cet hôtel - la patronne
surveille une demande mon bagage.

Le pari - 1. elle me tâte ? 2. lui remettre
mes 23 kg et elle comprend.

Avant d'aller à même avant l'espérance,
je vais chercher des cartes postales. Leur
abondance indique que les choses intéressantes
ne manquent pas ici.

La table, ~~chaude~~^{chaude} exquise. Il y a certainement
du jus à la crème et surtout des artichauts
à la provençale dans une sauce fraîche et
apaisante d'ail, qui vont de merveille.
Le poulet même, habillé merveilleusement et
lacrime, est excellent et cuit à souhait.

En face de moi, un musicien, probablement
jeune de Paris, parle abondamment avec beaucoup

d'inspiration et d'à propos. Il dit entre autres choses
que le Montagne d'Arras, en ce moment,
présente une sorte de fertilité factice grâce
aux fougères actuellement très vertes. Il
ajoute qu'il serait réellement possible de
tirer parti de la terre qui nous paraît
improductive; mais les paysans, ajoute-t-il,
sont plus disposés à faire du profit qu'à
mettre en valeur.

Il parle aussi chaque un ou deux par des
aventures finement contées.

Après dîner, le valet fera la bonne pipe
près du vaste étang où se reflète déjà le
croissant de la lune. Rien plus cet étang,
si paisible, de vaches viennent boire.

Un trop plein alimente une petite
usine électrique et, au delà, c'est la
saine char de Huelgoat pleine de
rochers énormes, que demain le valet
en détail. Un gamin vient me proposer
d'aller voir tout de suite la pierre tremblante.
Elle est là, tout près, si gigantesque que,
bien qu'il l'affirme, je ne crois pas qu'il
ait pu la faire remuer sans l'oscillant
concerné de deux braves, pleins comme de

Courragues vont c'est le maître — de
faire remuer la pierre tremblante !

Ils en ont une filie renouée, au orgues
commençant et c'est péniblement qu'ils
peuvent atteindre la pierre, mais, une
fois calés, le dos contre la masse tondue de
granit, ils font miracle.

C'est égal, comme profiteur, ce n'est pas
lancé et ils peuvent marcher du pair avec
les marchands de bois du jour de Rameaux.

Je donne rendez-vous à mes gamins pour
demain matin et après prié de la petite
Vierge du moulin, j'écris les notes alors
qu'un peu à peu la nuit tombe.

Dernière nuit, les vaches paissent, allant
voir et loquant, le incréto, par
dessus une épaule.

Le ciel prend un ton rose d'un fin
rouge, que reflète, plus léger encore,
l'étang calme, sans une ride.

Tout autour de moi, c'est le délicieux
bruissement de la rivière d'argent se
brillant sur les roches, Des femmes vont
à viennent, une vieille, alerte, avec un
cuvier sur la tête.

Les domestiques me piquent - - -

Je fiche le camp!

Revenu à l'hôtel, j'ai fait une cour à
un jeune marquis de 2 ans, gros
comme la main, élevé par
l'hôpital à laquelle j'ai prêté que très peu,
elle devra le faire marquer pour cause
d'incapacité d'honneur.

Elle me regarde, naïve!

J'écris de multiples cartes et envoie
une lettre à ce brave Scarborough que
j'ai vraiment négligé depuis quelque
temps. Puis-je le retrouver dans les
pages que j'ai envoyées, une page de
ses tentatives de la bande bretonne - sa
patrie.

Dans la cage de l'hôtel, il y a de
nombreux manilleux, jouant comme
il courent; j'en ai vu un, sur
le coup de 10^h, de la voir se lever tout
comme un seul homme.

Je demande la chambre n°1 : c'est une
cellier abondamment garni de robes
élégantes et d'un miroir parfait.

Chambre blanche à la chaux, très simple,
mais très propre.

V juillet

À six heures quand un rayon de soleil
vient licher ma chaste couche et me
réveille. Je le laisserais aisément
continuer, mais si bonsoir au rendez-
vous d'une nuit à mon petit bonhomme.
Il serait honteux de faire preuve de
flemme sous les yeux et si tante est
bas du lit.

Il est dans la cour, m'attendant pa-
tiemment; nous allons d'abord à la
porte où la buroiste, charmante, m'informe
qu'elle a fait porter à l'hôtel une lettre
pour moi. Je la trouve en effet.

Je revois d'abord la pierre tremblante; les
deux virgules courant encore sans doute,
mais mon jeune guide aide l'un autre
jeune qui me suit obstinément,
arrive facilement à la maison.

Il commence à faire chaud et je confie
mon veston au pied l'appareil à la
seconde loggia; ainsi pourvu d'un
guide et d'un porteur, je continue.

De la Roche Tremblante, nous descendons
au Ménage de la Vierge. C'est un amon-

annonciellement de coillours énormes
aux formes étranges, avec lesquels pèse
la rivière d'argent. Les pierres produisent
une sorte de grotte où mon guide m'en-
traîne et, d'un coin de cette caverne,
s'élance tout à coup un homme qui,
avec une volubilité extraordinaire, jettant
de pierre en pierre comme un chat, m'explique
le usage de chacun d'elles, la cuiller,
la fourchette, l'écabier, le pot à beurre etc
sous l'ensemble forme le fameux mariage
de la Vierge.

Certes, il faut une délicate complaisance
pour reconnaître chacun de ces objets,
mais il va si vite... Les deux bœufs,
l'homme assis jusqu'à moi et une
pâte ^{une} main pour escalader les rochers,
tandis qu'il me tend l'autre pour que je
récompense ses rapides services.

De là, suivant un chemin ombragé,
nous allons voir la mare aux sangliers,
bien jolies et bien pittoresques. Une garnison
s'efforce de faire tourner un petit
moulin qui se construisent jadis et que
meut une inépuisable dérivation contenue

sans une branche creuse. Application
inattendue de la brouille blanche!
Chemin faisant, ils cueillent des
myrtilles, petits fruits violets à saveur
acidulée et rafraichissante et s'intro-
duisent dans une grotte formée par de
formidables rochers entassés les uns sur
les autres.

De cette grotte, nous atteignons le ruisseau
de Carhaix et, une centaine de mètres plus
loin, descendant un étroit escalier de
pierre, très rapide, nous arrivons au pied
d'une barrière où une ruisselante tombe
broyamment sur un régime de mètres au
milieu de rochers et de verdure dans la grotte
il disparaît pour ne reparaître au point que
cette mètres plus loin.

Tout cela est charmant, frais et gai.
On y trouve le pira, le vorge et ... la
Bretagne. Les hautes collines couvertes
de sapins sont délicieuses, pleines d'aspects
inattendus et variés. Décidément
Helgoland n'a pas volé sa renommée et
mérite qu'on y séjourne.

Nous remontons, suivant un petit canal

qui, autrefois, abimentait des mines
de plomb argentifère et s'est revenue
venir à Helgøe, rivi de l'excursion.
Après avoir couru sur mes guides et
absorbé un lait, le premier usage de
l'hôte, de la femme et du sanglier
adobement, ~~après~~^{en} complètement
des premiers sur la façon que leur
maison en Tenue et, voulant photo-
graphier Helgøe avec un étang au
premier plan, s'est élancé sur l'écume
et cherche inutilement le bon endroit.

Des champs et des maisons empêchent
d'atteindre le bord et s'est revenue sur
un pas ^{après le bon lieu}. Le plus idiot, c'est que si
on aperçoit alors que le point cherché
est tout bêtement là où s'est un vauvrais
bien sûr, à deux pas de la ville.

La route de Carlsberg de ces d'abord
au milieu d'un bois de sapins, rappelle
beaucoup la Vierge, puis elle franchit
le ruisseau de l'Our Tien et monte alors
presque constamment jusqu'à Poullavren
un seul aspect violent complique cette
longue côte à la point que s'est une figure

franchir la montagne voisie - Après
Poullaumon, la carte consultée me
montra mon erreur ; la montagne voisie
me conduisit qu'après Carharré et j'avais
encore 11 km avant d'atteindre cette
ville. Ce 11 km fut après quelques
dang. Toutefois les 2 derniers furent
lesquels la route franchie et fut l'aven.
Par contre elle monta dure et j'arrivai à
Carharré après échauffé.

Ce dernier mot me fait penser à la mode
ingratitude qui s'y professe un à un en
temps. Comme on s'habitue vite à la
félicité ! Car il fait beau, un ciel
sans nuage, un soleil qui me réchauffe
le corps et le cœur, le doux si on a
gardé de son plaisir car partout j'entends
dire qu'il y a moins de 8 jours, le pluie
et le froid se répandaient encore.

Quelle veine !

À Carharré donc, j'arrivai après avoir vu la
ville, les vieilles maisons moyen âge, la
collégiale de l'évêque du XVI^e avec
la tour carrée de l'évêque, tout cela s'en
repose un peu et si on échauffe la

bistrot où une jeune fille s'arrache à
un flirtage avec un gars et nous bien me
servir du vin blanc.

J'examine la carte : il me reste 20 km
pour gagner Juvigny et il faut franchir
la terrible Montagne Noire. Il ne me reste
d'ouge heures. Pourrai-je avaler cela?

Enfin, retapé par ce vin, regaillonné
par la lecture de ces deux annonces,
je pars, franchis le champ de bataille,
place usagée au milieu de laquelle
s'élève la tour d'autrefois, horrible
statue — toute noire.

Je finis. Il ne reste " ". Une plaque
m'annonce 19 km 500 à Juvigny.

C'est d'abord une belle descente suivant la
rivière d'Avon et qui me mène au Canal
de Brét à Brantes. Puis la montée
commence, mais très calme et je
n'ai même pas besoin ~~de~~ d'instru-
ctions à Juvigny de mon long
cyclo, je vais me à changer de
vêtement.

De la montagne, point; pas plus de
noir que de blanc. C'est tout

regions et offre toutes à un rappel
mille fois la beauté d'arriver.
Celle fois encore, le souvenir du Chêne
pour un peu plus difficile.

Facilement donc, j'attends la
"batterie" et la Commence une
magnifique descente en une zone
celle fait merveille. Elle m'a même
été digne à l'heure de l'arrivée. Encore
un bon de côté, donc celle-ci, en
l'année des capitales et simplifier la
4^{me} et j'arrive à l'hôtel du Mont Blanc.
L'hôte, un jeune homme intelligent
et affable, cause avec moi. Il me dit
le peu de transit qui se fait main-
tenant par le canal du Mont, auquel
le nouveau chemin de fer économique
pour une Terrible Concurrence.

Cependant les hauteurs aperçues économiques
sont délectables d'un authentique Terroir,
pour peu dans la vallée à travers
décidément un bon côté bien sûr
Celle partie de la montagne; certains
lont très gros, auquel je faisais la
légère, ne sont simplement exquis, avec

que p' un bon quelle saucisse.
Après le café, par un soleil éblouissant,
p' un bon verre de vin sur la grande place.
Il y a là une rue qui, aux mélodieux
accents d'un bémol & d'une bombarde,
sonne éperdument & loit de même.

J'ai fait une première photo sans
autorisation, mais les "artistes" sont
sans l'ombre et p' voudraient bien les
avoir. Justement la course accorte &
animée qui me tenait à l'hôtel, et
là, grillant l'air de remuer de cette
l'air un bon bon de fille et p' lui
faisait part de mon dîner, ainsi qu'à une
sœur, vêtue à la "parisienne". Contre
deux, trois ou quatre, s'entretenant en
la musique acceptant impatiemment de
changer de place.

On s'attache avec une voute à pleurer
poussant, mais, sans la voir, personne
ne bouge plus; les grands diables, à
l'assaut de la réhabilitation, qui en porte par
le costume breton, une forte tête du pays,
se déploie activement pour que tout
le monde s'abstienne. Le vent qui

l'ennemi le mot encastré, carte
portable illustrée. En fait tout le
Tienne est. En vain quelques
seigneurs, moins absorbés, cherchent à
le remuer pendant que bientôt le
bataillon peut rage. Rien n'y fait.
Comprenez que de tout bœuf et
le regente trouble en engageant à la
prendre, si on insiste par là, donne
un pieu blanc pour l'ennemi,
laisse en vain pour l'ennemi.
J'ai regretté car il y avait eu de
certaines très curieuses.

J'entre dans l'église dont le tour
présente de belles balustrades, pour y
venir à l'hôtel. Déjà la messe a
repris la messe. Le plus riche, c'est
que l'hôte à l'eglise y compte une
aventure, une vie que le type a mes-
sages en la galanterie de la messe.
A 1^{re}, y repars. Chacun l'ennemi.
Après quelques kilomètres de descente,
vient une montée interrompue par
plusieurs paliers. J'ai laissé à droite le
village de Saint à l'église l'eglise

de conduire le enfant qui est la
colonne de franchir la rive de
l'Inde.

Le pays est toujours frais & gai, le vent
est très supportable la température.

On fait d'un assez long voyage, &
on arrive sollicité par l'ennemi qui
général un peu. Je lui fais les
honneurs du monastère, c'est à dire
que j'offre une fine batte pour
espérer de charmer que j'aurai enroulé
d'huile fine.

Cette chère!

Je lui envoie un baile mûri pour
bien lubrifier le organe, j'arrive
à un certain. Il est 4^h 1/2, j'ai mis à
J'ém de l'avis et, certainement,
à l'heure d'arriver devant arriver à
Glenparle vers 4^h, un peu pas au
rendre. son avant six.

Il nous avons donc le temps de vivre -
l'ombre - vivre et quelque chose d'un
jeu j'ai un peu mais pas.

à 5^h, j'arrive au l'avis. à l'hôtel
de l'avis 502, par l'avis, mais

par d'énormes contrebandiers le
rendy. vms.

J'ai fait un tour en ville ; à part
d'anciennes halles aux herbes chargées,
il n'y a rien de remarquable. L'architecture
de carton, une petite pagode en terre
brûlée, ou le fourneau tout en terre
pourrait à peine recevoir un crayon.
C'est lui devant, m'expliqua une jeune
fille, que les paysans fument le tabac
en cigarette. Puis j'ai visité le
Temple du Ciel du Commerce.

5^h $\frac{1}{2}$ - 6^h - 6^h $\frac{1}{2}$ - 7^h - par d'Auguste.

Auguste, j'ai vu sur la route de
Guimangale et de la route du Commerce. Il a
quitté la gare au train de 8^h 56 et
n'a vu personne s'approchant ou s'éloignant
de l'animal.

Après j'ai revu à l'hôtel, arrivé à
la porte sans rien voir et un vaste à
table. Un repas, un repas, un repas,
quand la porte s'ouvre et un Auguste
paraît, tout haut, l'air étonné.
Il est plus de 8^h !

La pluie, comme toujours ; il a com-

par rotte un premier train à la
Rocher Bernard, un second à Guen-
tambour. Là, au lieu d'attendre
patiemment le service, il a été à
Ellerren le prendre. Arrivé à 1^h 56
à Quimper - Cet âme de Courraie! -
il a pris un temps, pour visiter la
ville sur laquelle il en avait fait
de la question à 6^h.

J'ai bien eu de lui rappeler qu'il y
a quelques années, lors de notre voyage
sur la Côte sud, il nous courait à
délaisser Quimper pour aller directement
à l'ouest, sous prétexte que cette ville
n'avait aucun intérêt, mais à quel
bon et avec son enthousiasme.

Naturellement, entre Quimper et la
Favre, il n'avait pas mangé, il a été
pris d'une fringale et a dû implorer
de gens pour en obtenir une bouchée.
Il en a été d'une flamme, d'un élan
chambrail et d'un copieux ventouse! et
à l'aspect d'un bonhomme qui
tirerait d'un bon train chaud.

Après abstinence à explication, il se

met à table, mais on peut en manger
que quelques biscuits sans du cidre,
beaucoup de cidre.

Un maître, mais il est 9^h 30 et le
Café du Commerce depuis longtemps est
fermé. Il nous faut donc rentrer.

Les machines sont à l'écurie et pri-
vées, donc une charette qui nous
à avoir pas aperçu. Recueilli par nos
amis, ils nous échapper quelques mots
peu aimables à notre adresse sous
un air de courtoisie.

La chambre noire, dans laquelle nous
avons enfermés, a ceci de particulier
qu'elle prend jour de partout. Enfin,
j'ai parvenu à faire d'ingénierie à charge
un appareil et, pourvu d'un litre de
cidre, nous allons nous coucher.

Deux charrettes, deux des autres, un
contemporain de Napoléon III, avec la
M^{re} de la Reine Anglaise en robe.

2 juillet

Hier pendant une courte & d'effrayante
visite de la ville, j'ai retenu un gamin
qui me paraît de office de servir pour
St-Barbe. Il me pèche au rendez-vous
et après une taffe de lait absorbée, nous
sommes allés à lui.

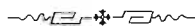
Une étroiteuelle partant de la place
nous mène sur le Chemin ombragé qui
mène à St-Barbe. Le chemin, qui monte
insidieusement, est couvert par de
dalles aussi enroulés qu'irréguliers sur
lesquels on pèse de l'ordure, cependant
que les premiers s'efforcent. Sur
les dalles, notre guide nous nous ne
pouvons tirer un mot, nous bien le
départir de son mentaire et nous
diriger sur gîte la Caune et la
Chapelle de St-Barbe. Nous écarquillons
vainement les yeux, peignons la propriété
et ne voyons que de vagues allées creusées
dans la pierre et ressemblant autant à
un chapiteau qu'à une Caune qui Anquetin à
la station de la Tempérance. Cela ne
décourage pas le gamin qui continue de

visitation hémisphérique en un
montrant le Turban de V Barbe.
L'année 1884

HOTEL DU LION D'OR

MADAME MITOUARD

LE FAOUËT (Morbihan)



*M*⁴⁰ *Doit*
La Côte, dans un champ, est une tour-
beau, entouré d'une grille. La repose
un capitaine Claude Bellanger, mort
en 1844. Auguste est naturellement digne
de ces honneurs et photographier la tombe.
Puis on s'efforce, une exécution de pierre, à
balustrade enroulée, tournant à angle
droit, de venir à la Chapelle. Du premier
palier, part une arche de pierre qui
atteint une autre petite Chapelle - V.
Michel, construite sur une pointe de rocher.
La roche porte tout autour d'elle anneaux
ronds qui permettent aux fanatiques de
faire le tour de la pierre de propriété, gagnant

ainsi de multiples indulgences.
Encore quelques marches branlantes et
on atteint St Barbe, petite merveille bâtie
vers 1800 par un duc de Cumberland.

La légende raconte que le digne bourgeois
chassant un jour, ~~lorsqu'il~~^{fut} surpris par un
violent orage qui lui inspira une terreur
intense. Il fit vœu, s'il se réchappait
d'édifier cette chapelle en l'honneur de
St Barbe et tint sa parole.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire,
c'est la situation de cette Chapelle, étranglée
par de hautes roches qui ont empêché de
l'orienter, l'ampourner ~~donc~~ à cette
~~laine~~ colline avec le dénivellement domi-
nant de 100' à l'Est ~~est~~ du camp
bruyant ~~bruyant~~

Une dernière permission de remonter sur le
plateau d'où la vue sur toute cette vallée
est superbe. Le Touring y a fait installer
un de ses bancs et il nous permet de jouir
confortablement de ce panorama. Je
devrai bien y pour un seul moment, car
l'ours qui installa ce banc devant être
pourvu de jambes sans la queue du lion.

car elle s'aggrave & repousse obstinément
à attendre le sol. De là l'ancienne réflexion.
Après avoir rendu la clef au gardien,
nous redescendons. Le retour se fait plus
aisément car nous pouvons remarquer
la trace du dernier baron qui avait
eu dimanche. Les débris de victuailles
voisinent avec du papier gras ou de
l'estu de pétard ou autre artificier. Il y
a même, hélas, du confetti!

Revenus en ville, nous expédions une
dépêche à la barquette, et allions faire
nos préparatifs de départ.

L'hostesse ne paraît pas avoir profi-
té de son étude mathématique et
comme son ignorance tendrait plutôt
en notre défaveur, j'ai pris le parti
d'établir moi-même la note.

Sur mon porteur.

La Chapelle St Pierre que nous allons
visiter, se trouve à 1 km, sur la
route de Guimperi. Une sorte de chemin
de fer s'embranchant sur cette route
y conduit. Admirablement située
au milieu de grands arbres, la maisonnette

du XV^e siècle, avec les pierres noires
qui ont résisté à plus de quatre siècles,
et une merveille d'élégance.

A peine sommes-nous arrivés, qu'une
épave de bambins, de 2 à 10 ans, nous
entoure, chacun hurlant : Où va-t-on à
la clef ?

C'est de la clef de St Pierre qu'il s'agit.
Un d'eux, désigné, se détache et nous
pousse vers la porte sans l'écouter. Ce
qui, tout de suite, arrête le regard,
c'est un médaillon en bois,
daté 1440, orné de fleurs, malheureu-
sement recouvert d'une peinture atroce.
Il porte quelques pendatifs qui d'un
côté sont des anges rivaux et de l'autre
des amours et de hommes à posture
bizarre.

Il y a aussi une sorte de bas-relief
représentant le Christ entre les deux
carrons, avec une priante, la plus
curieuse.

Le logis ne a peu peu abandonné :
les vitreaux brisés laissent passer à
des hirondelles qui se jouent autour

de piliers ; de débris de statues
s'accumulant sans un loir ; les murs
sont recouverts d'une patine verdâtre
qui ravit Auguste. Tout cela forme
un cadre de plus attrayant.

Un escalier étroit le précède, mais il
fut muré et nous devons redescendre.

Sur le porche notre cadron de
gauche nous attend, sans l'impression
d'une distribution de gros sous ; toute
notre munificence y passe sans que tout
le monde soit satisfait. Auguste les
allèges et se fait un échec ; il y a
tout d'abord une petite touge, à cheveux
embrunissables et à visage réjoui,
dont la toulle trop longue et trop
large laisse naturellement passer une
bonne odeur. Il se tordant.

Il s'agit maintenant de trouver notre
route. Le plus sage serait de revenir au
Paros, mais c'est aussi trop simple.
La carte indique une petite dentelle et
nous nous le faisons diriger par un paysan,
mais il tourne à la Capricieuse comme
que nous ne sommes certains de lui.

être point trompé qui en arrivant sur
la grande route.

Inutile de dire que nous dûmes aller
à pied tout le temps et, qu'ainsi, nous
fîmes cette plus longue que si
nous étions retournés au Tarnier.

Autre inconvénient : Auguste a attrapé
soif. Par bonheur, peu après, nous
trouvons un coucheur où nous pouvons boire
un cidre médiocre sans de trop respect.
La femme, malade, est couchée sans
un lit à voile ; autour d'elle nous avons
un tas de crochets tous plus sales, les
uns que les autres.

J'ai remporté une victoire : Auguste a
abandonné son chaudière et a même
consenti à ficeler son veston sur le guidon
l'arrière, qui n'a pas été une petite affaire
et la chère a presque froid. Ah ! les hommes
de nos jours !

Route ondulée et quelconque. Nous avons
décidé de dîner à Kernascleden - si c'est
possible - nous y arrivons bien ~~en~~ après midi
et nous trouvons qu'un auberge où, tout de
suite, une parfaite parfaite nous tenez l'œil.

Ce sont de braves gens, affables et
complaisants. Le fermier, une grosse
luronne au visage ipanoni, nous
fabrique sans la vaste cheminée de
bœuf et une omelette pendant que
nous prenons l'apéritif. Pour cela
un coqui; le cidre excellent et frais
à peine, le vin pas la banalité d'un
table d'hôte que le bon mal ignare
sur lequel nous sommes assis, que
cette pièce aux innombrables étincelantes
et vites.

Les litres de cidre se succèdent, nous
cousons notre bête à prendre le café
avec nous, j'ai pris deux photographies
de la chambre et la ~~chambre~~^{temps} pile sans
qu'il s'en doute. ~~He~~ C'est à l'heure,
un cycliste est entré, l'air harassé
et a demandé précipitamment une
chambre. Il descend peu après, repose
et nous causons. C'est un entrepreneur
faisant spécialement le Eglon, auquel
par suite de récents lois contre la
Congrégation a porté un rude coup.
Il se plaint avec amertume.

Un verre de Rhiz, eau. de vie faite
avec la vau de la pinguide de Rhiz, clost
cette conversation et il s'en va, pendant
que nous allons, avec la courtoisie de
notre hôte, visiter la remarquable
église de Kernasclédan. C'est une très
bel église gothique du XV qui fut
récemment un peu trop réparé. Il se
vrai que le ouvrier qui a employé alors
perut d'un tout autre genre que le
primitif. La légende raconte en effet
que cette église fut construite au même
temps que l'Église de Guarec et que les saints
étant venus à manquer, des anges
conspiraient et chargèrent de les
transporter d'un chantier à l'autre
pendant le sommeil de ouvrier.

Cependant, il ne s^u et il ne nous
faut compter sur aucun voyage divin
pour nous transporter à Guarec. Il ne
donne temps de se remuer. Nous prenons
~~donc~~ congé et partons.

Le village de Liguol ne laisse à gauche
et nous atteignons Jurement de Scriff.
Naturellement, Anguste la soif et nous

vous arrêtons dans un café, puis laissons
les machines, nous passons un tour
rapide dans cette petite ville à laquelle
la Vierge rampante, dernier vestige d'un
château remontant au XI^e siècle, donne
un aspect pittoresque. Elle a toute une
histoire, cette bourgade, ou plutôt ce
château, dont elle est le rempart
plusieurs fois et dans lequel les Chanoines
firent le maître jusqu'au XVI^e siècle.

Vous revenez au café. Ici ce peut
vous plaire ? la fille de la maison,
auprès de votre arrivée, sur un air au
piano et écrivait les airs les plus
élémentaires de la méthode. Ici do re mi,
mi sol fa mi etc. Vous la reprenez
continuant les deux exercices.

Oh ! il n'en faut pas davantage pour
habiller un homme.

Pour vous, ça rate et nous fuyons.
En quittant Jérôme nous avons une
surprise douloureuse : par une porte
ouverte, nous voyons tout à coup une
jeune femme, sur son lit, entourée de
Cierge. Vous pourrions tout attendre

un vrai berceau, un enfant nous croise,
plein de vie et de gaieté, portant une
énorme bête au lait et chantant à
toute gorge et la nombre voisine s'évanouit
à l'églie - 7 km - Auguste a trié et
même fait. Un bête nous offre cidre,
pain & beurre.

Le soleil baisse terriblement, je fais
remarque, qu'à ce moment de l'année,
il se couche presque Nord-Ouest et
l'inédit Auguste, couronné par
une bouffée, perd une tournée.

Une véritable débauche de voler à
ce moment de la journée. La chaleur
a disparu, le calme de la nuit commence,
seulement trouble par le ^{principalement} actif
grillon, son ~~par~~; par le cri de
quelques oiseaux. Notre route, après avoir
été dérangée, nous laisse advenir avec
l'effacement un panorama étendu sous
la voûte, tout à l'heure si pressant,
s'aplanissant peu à peu. À notre gauche,
au milieu d'une majestueuse châtaigneraie
s'élève une chapelle, pleine de mystère et
de sérénité. Plus loin, c'est une tâche

étincelante et que nous ne pourrions nous
expliquer. - Nous verrons demain que c'est
le grand étang de la forêt de Guenclan.
Les kilomètres passent vite et c'est presque
à regret que nous sentons l'aurore appro-
cher. Une belle descente nous y jette.
Et un 9^e.

À l'hôtel, la patronne nous déclare
tout d'abord qu'elle n'a rien à nous
donner, mais en insistant nous
obtenons la confection d'une raison-
nable omelette qui forme le plus
de résistance du repas.

Elle se exquie et nous en félicitons
l'hôte.

Ce dîner se prolonge, plus qu'il n'aurait
 dû le faire, par une discussion aussi
inutile que peu concluante sur la
religion, le prêtre et la récente loi.

Je me garderais bien d'y revenir ici,
mais, tout de même, c'est le plus
étrange, qu'un homme aussi spirituellement
bon que l'est l'ami Auguste, puisse
contenir tant de haine pour toute
une catégorie d'humains.

Quoiqu'il en soit, la diététique se
prolongeant outre mesure — au fait,
n'est-ce pas le résultat de ces nombreuses
libations — la patiente vient nous
dire qu'il est l'heure du repos.

Elle est évidemment pleine de bon sens
et nous acquiesce.

Avant le repos nocturne, il me faut
charger mon appareil. En m'installant
dans un coin de notre chambre et en
placant Auguste comme d'habitude,
j'y parviens facilement.

3 juillet

Reviens embrumés par un coucher
tardif et de trop nombreux pipes.
J'ai hâte de descendre une plongée
dans un océan de lait. Arrivés
depuis 9^h 1/2 ne sont plus et peste
contre l'Église qui s'arrête par de
Cartellmann.

Enfin descendons et demandons une
seconde rasade de lait à l'hostie
très arriérée. Elle s'arrête avec
moi sur l'état d'impie actuel et
voit l'avenir d'une façon assez pessimiste.
Elle lui est impossible de garder une
garçon d'œuvre; tous ont maintenant
de prétentions inacceptables.

En aimablement, elle nous conduit
jusqu'en dehors de la ville. Du port
qui franchit le Maroc, s'élève
graphique un délicieux site plein de
verdure et de calme.

Notre route, suivant le canal de
Mun à haute, est à mi le Maroc
Canal, s'élève dans une sorte de

gorge formée de haute rochers couverts
de sapins et de lierre. C'est vraiment
beau et elle évoque la Vierge ou la Jeanne
d'Arc. 5 km, une tournerie à droite
et, au bout d'un chemin, apercevons
une porte romane qui nous indique
que le musée de l'abbaye de Notre
Dame ne peut pas être loin.

En effet, une grille en bois peinte,
une voûte de poutres de bois, des tapisseries
de lierre, sont les fenêtres bien
conservées et de correcte ordonnance
nous étonnent. Nous nous attendons
à trouver une quelques vestiges de
l'époque romane ou une villa romaine du
XIV^e siècle. Cette abbaye fut cependant
fondée en 1184 par Jeanne. A côté
cependant, quelques vestiges gothiques
d'un style.

L'intérieur de l'abbaye est maintenant
rempli d'arbres gigantesques. Quelques
uns passent par les fenêtres et
l'intérieur est intéressant.

Revenant à la ferme, nous remarquons
que les porches peints d'un côté avec

partir romane et de l'autre gothique
les pierres sont unies et proviennent
certainement de l'Eglise.

En traversant le flanc, nous nous
mettons à la recherche d'un débit que
nous a signalé une garçon de la ferme.
et on le trouve qui après délibération
car un ourson ne se traine et la
recrue et la boucherie habituelle a été
retirée.

C'est tout de beaux gens, intelligents et
propres qui s'extasient sur l'exactitude
de nos cartes. La fille, grande et
bien bâtie, nous dit qu'elle fait à
l'occasion de la bicyclette. Ici encore
nous retrouvons la douceur à long
jours de fer, tenant toute la hauteur
et présentant au milieu un curieux
remplacement.

Le fils de la maison nous indique
notre route et nous apprend avec
plaisir qu'elle ne présente aux
vélos d'un bout à l'autre.

Un peu plus et, un kilomètre
plus loin, si quelques gens j'ai

oublie mon itinéraire. L'après
Auguste vante sans l'herbe, &
vair la recherche.

Notre chemin, après avoir suivi
quelque temps le canal, le
quitte pour gravir après les sauts
à travers bois les flancs de la
Vallée du Blais. Et un charmant
et petit chemin, très charmant
même, très bien entretenu et il
nous rappellerait certains de la fin
du Bon de Vincennes, si à droite,
un délicieux petit ruisseau, tout
de fraîcheur, ne frottait pas
de rochers en rochers.

Un premier étang de presqu'à
nous. Derrière lui, une amusante
maison est construite sur un
terrain très en pente, de sorte
que, d'un côté, le toit repose sur
le sol. Il pénètre dans un clos
où un âne avec un regard de
travail, avec l'intermittente louchement
d'œil en une voyante ~~perceptive~~
entrou

dans un territoire et photographier
l'étang.

Sous-sol, nous passons aux Forges
de Lalbe, gai village où autrefois
se trouvait une installation métall-
urgique, pour atteindre l'étang
du Fourneau. Là, une bécasse
longue pour trouver le chemin de
l'étang de Lalbe. Enfin, après avoir
suivi quelque temps un chemin,
une fourche à gauche par une
route forestière qui bientôt devient
une étroite route ~~de~~ de caudant
capricieuse parmi les rochers.
Suivant la gorge jusqu'à la grande
Ange, voir la quatrième pour
prendre un tout autre chemin qui
caboche par des enroulements terribles
en tournant autour de rochers majestueux.
Ainsi, nous arrivons à une petite
laine, ressemblant de rochers et
remuant en machine, bientôt
nous atteignons le vaste étang de
Lalbe, qui lui-même arrive via de

la route de Jumièges.

C'est évidemment le chemin le plus sûr car il ne passe ni dehors de la forêt.

Plus loin, nous déchiffrons officiellement sur une borne les mots Laumeur et St Brizith et, après avoir été heurtés les uns d'une queue de bon chien de Capitaine, nous suivons la route de Laumeur. Celle-ci, plutôt domaniale, devient bientôt longevement et nous devons aller à pied.

En vérité, j'aurais aimé une autre idée de la forêt. Les arbres ne sont pas très hauts; sans doute les coupes ont été faites en tranches étroites et elle me paraît manquer de grandeur.

De Laumeur, nous nous trouvons et nous atteignons la route de St Armand à Clignac à 4 km de celui-ci. En route au bord de l'eau, nous tournons à gauche vers le premier, nous allons à droite vers le second.

attirés par une savoureuse de couteau,
et à une que la première borne
qui nous avertis de notre gaffe.

Un soldat, le promenant nous
renseigne et nous rebrousse chemin,
prieux qu'il faudrait chercher le
Régiment à gauche avant de franchir
le Marais. En effet, arrivés au pont,
il nous faut encore faire au milieu
un kilomètre pour atteindre cette
importante ville où nous constaterons
immédiatement l'absence totale
d'Amberg.

Il ne reste ni vivres ni dépense la
maternité, nous n'avons rien pris. Enfin
sans une bouchée, une femme et sa
petite cousine à nous faire une
omelette. Une boîte de sardines pour
franchir le précipice et un café plutôt
écaillé la nuit. C'est tout.

En dedans, encore un horloger à haute
charnière et à entrées surrogées; puis
une jeune fille, intelligente, à la
bouche grande, aux dents magnifiques,
dont le visage évalue en quelques

figure un peu en sautoir de J. P. Laurens.

Un 1^{er} et un 2^e partent, franchissant
le Canal et atteignent le 30 km
de chemin de halage qui nous
dépasse de Pontivy.

Le dit Canal est en Chamagne,
C'est à dire qu'il est devenu presque
à sec, ce qui retire un plaisir de
son pittoresque.

Pendant le 17 dernier kilomètres,
qui nous passent en 54 minutes,
~~par~~ nous avons le temps de constater

qu'en somme, le pays est plutôt
monotonne et que nous avons fait
deux gaffes.

1^{re} On n'a pas suivi quelq. un temps
la vallée du Daoulais, au nord de
Bon Repos.

2^e Qu'il aurait fallu tenir le chemin
de halage tout entier entre Bon Repos et
Vignac.

Ce remords joints à la monotonie
de ce ruban ténisier, font que
nous ne pouvons pas dire paroles jusqu'à
Pontivy.

Là, une villa aux maisons
du XV ou XVI^e, une villa - les
appareils pour rayonner la que
une une repousse sans un débit.
Comme une y pénétrons, quatre
lignes en sortant l'air par la
table une bouteille vide à étiquette
drie.

Le nom premier au pi de la l'insulte?
di-je à Auguste, et si d'ign la site
bouteille.

Enfin, un peu, c'est en Champagne!
Je m'en fuis de la l'insulte, riposte
la cabaretier.

Une une inclination se demandons en
Cire; pour notre doif un peu
calmes, une allons par la ville
neuve, pour insignifiante, chercher
la forte si une l'air une attend.

Le revenant, une acheteur de
Carte, Auguste fait complote d'une
pipe et une regagnons le bistrot
après avoir vainement attendu que
le soleil d'après éclairer une une
aux maisons pittoresques.

Comecien nous circons un carton,
Auguste constaté qu'il a fait;
le fait un gun de notre déjeuner
il ne rest guère que quelques terraces
veloute de l'airain. En un interviewons
la femme, un quillarda toute
rejoint pour un d'un gosse de la maison
qui paraît 3 ans, et après grande
délibération décidons l'achat d'un
demi livre lui tapée de l'ancien-
l'ancien au l'ancien! Auguste dit non,
et si oui sérieusement ouvrir l'œil
pour qu'il n'englobent pas les
25 centimètres qui constituent une
part.

Vers 2^h 5⁰⁰, nous nous arrêtons à
la sépulture du Digne et allons jeter
un regard sur le Château du XV^e,
autour nous enroule. Dans la cour,
un perron à l'usage en sa forme Louis
XV conduit à un musée qui nous
séduisent.

En partant, nous attendons 5 minutes
l'arrivée du soleil pour une dernière
photo et, naturellement, à peine

l'air si fraîche, que l'animal arrive!
De Pontivy, 2 routes se présentent
pour aller à Josselin. Une option
pour la plus courte (84 Km) qui
offre l'inconvénient de ne passer par
aucun pays sérieux. Le bon
liens indiquant que "la loi de Vincennes"
à 17 Km et, comme il est peu probable
que ce soit celui qui berge mon enfance,
un ne devons guère compter sur lui
pour trouver un gîte.

Et un prix de 6^{fr}.

Une parton donc et, par la voie
brépant, marchons vaillamment.
Le fameux Bois de Vincennes un posside
que 3 ou 4 maisons ont plus une
vie de bonheur. Argent en barre.
L'après une continuation et des chemins
un modest débit isolé ni deux
collines une ragaillardisant.

Et un 8^{fr}, quand un arrive
à Josselin qui un parait fort intéressant
et que un verre de vin en dit tout.
Après dîner, une bonne une tasse

de thé, arrosé de Rhig, can de vin
faite avec le vin de Morbihan,
environ quelques centes et allons
bon coucher espérant rêver de
l'accroissement qui tout à l'heure
nous servit.

4 juillet

Aujourd'hui nous n'avons pas grand chose à faire
aujourd'hui. Comme d'habitude de
nos fleurettes pour nous. Cependant
un belvédère s'élève par notre
fenêtre la nuit. Toute la nuit.

Et une nuit j'ai plaignu dans une
apparition et je n'ai plus qu'une
organe à la vision. Et sans nous
être aperçus. Avant de déjeuner
nous cherchons dans la rue de Joffe
le coin que ce j'ai plaignu immer.
Talisman, nous naturellement nous
en trouvons rien. Les photographies
reproduisent chez tous les libraires, la
vieille maison gothique dans la
rue d'Alsace; une belle architecture

et on nous dit qu'ils ont été brûlés.
En effet, il ne reste que le bas.

HÔTEL ET CAFÉ DE FRANCE

ÉCURIES
ET
REMISES

— 43 —
JOSSÉLIN (Morbihan)

PLACE NOTRE-DAME

TENU PAR

TABLE D'HÔTE
ET
SALONS ^{PR}FAMILLES

Camille Varmerot

Chambre N° 3 bis

M
L'ingénieur.

En attendant, il me fait une chambre
lucide. La porte ouverte, on croirait
dans la cave où il fait un vin
absolu et, entre de maintes places,
je charge commodément.

Ceci fait un album admirable
sur le château. Il est
vraiment superbe et bien le type de
l'architecture militaire du moyen âge.
Le bas de toute la façade se présente
gracieux et taillé dans le roc et
quelque superbement entretenu par

Le Duc de Rohan à qui il appartient,
Les hautes murailles sont en partie
recouvertes de fleurs rouges posées du
plus bel effet.

Un franchipon une échelle et un
barreau pour traverser le coin le plus
favorable pour la photographie. Il
y a eu deux lacunes qui me donnent
un amusant premier plan.

Un parapet ainsi sur l'autre rive
de l'ouest s'ici le château le dégage
sans toute la splendeur et reviens
vers la ville par un pont.

Un autel inscrit dans l'église
N. D. du Rouvrai. La légende raconte
que la première maison de Joppetun la
propriété antique d'une chapelle qui
avait été élevée à l'endroit on fut
découverte lors une vaine une statue
miraculeuse de la Vierge. Celle-ci
fut brûlée en 1792 et la pitié donna
à Rivière éprouver la prostitution devant
la religion consistant en quelques débris
contenus dans un verre religieux.

Dans l'Eglise, du XV^e, au toit de bois
sous les maîtres poutres une curieu-
sement sculpture, on voit enroulé, dans
une sorte de niche, une buste en bois
argente de l'Eveuve avec lequel les
ferments déposent de petits sacs de blé
pour obtenir la guérison de migraines.
Près le grand Autel, Tombeaux d'Oliver,
de Clisson & de Marguerite de Rohan, sa
femme; de l'autre côté, petite statue
de N. D. de Rouen sur laquelle une
aigle de sa. v. de l'Europe. pri-
cipalement en petites parties, tête et
autres parties du corps en bois.

Voir 10^e, une parton, plume et couronne
pour faire le 12^e d'un qui une s'oppose
de déjeuner. Une des d'écarts, pour
une cote après avoir même s'oppose.

Dans celle-ci, une retrouvée en
Cycliste avec les extraordinaires, j'ai
l'air, très loquax, un peu rasoir, qui
une propose ou plutôt une infirmité
qui de va une accompagnée jusqu'à
Rouen. C'est un farinier, ne me

Ermentrude, fils de Hounet l'ancien
apocri de Capel, le marchand de crin
et l'ami qui existe encore. Il
se ague d'apparence à Rouen et
y vend aussi du machin à Coudé.
On arrive à la Pyramide, obélisque
de granit haute de 13^m élevée en
l'emplacement du Chêne à Uri. Voici
pour lequel est bien le célèbre combat
de Brenta (27 mai 1811) où Jean de
Beaumont, capitaine de Joffe et
so de la guerre, est en prison de
anglais commandé par Richard Bembé.
Cette pyramide est, il y a encore peu
de temps, entourée de gigantesques
sapins qui viennent d'être coupés
pour raison budgétaire. On se rend
un fait remarquer que ces sapins
forment en plan la forme de
l'épée de Napoléon, le coiffe et
même la décoration.

On acquiesce et allons donc 2
billes en l'honneur de Beaumont,
pensant que l'homme aux bas fait

observe que il serait infiniment
préférable qu'aujourd'hui encore le
chef d'Etat visitât leurs différents
de semblable manière. Je lui fais
remarque que si on venait par le
Lac des Combattants tout proche de
Comte Alphonse XII et une personne
quelque kilomètres plus loin, notre
grand tourneur très aimable, nous propose
d'aller jeter un regard sur l'Etang au
Duc, grande plaque d'eau de 6 km
de long et de 12 de large, située au bord
de Sherbrook.

Il nous fait donc prendre un petit
chemin à gauche qui s'abaisse vers
l'eau à Baugoué vers Bourg. village
où l'Esprit est intéressant. Un
garçon nous apporte le chef et nous y
pénétrons.

Bientôt nous atteignons l'Etang. Le
trou plein s'échappe par le ruisseau
d'Isch qui forme la cascade
inattendue. L'Etang lui-même est
pas profond : il est très grand.

Nous nous arrêtons à quelques mètres de

En dans un défilé qui a intelligemment
installé de bosquets au bord de l'eau.
L'homme aux barres extraordinaires une
maison alors le site sous l'artère s'en
inspire pour broder les décors du
Parc de Stourhead.

Cependant, il en l^{re}. Il faudrait peut-être
être plus à l'aise. Pour passer
sur le chemin de fer sans les tunnels
sous la terre toute une pourvue de
soutiens de fils télégraphiques bizarrement
contournés — on dirait du modern style.
et, en passant, notre guide nous fait
remarquer une maison aux couleurs
flamboyantes et à la disposition étrange.
C'est une ruine, l'illustration d'un
fantasme qui n'a pas reculé à la
survie des vieux corbillards pour
ornementation de demeure. Le même
malheur, quand, dernièrement, un
réfugié fut fait pour savoir si
la ville demanderait une garnison, il en
attendit par le vin et les édifices
auprès une superbe bâtisse, aux murs
rouges sang et aux volets verts, dans la

but si avec de valises. Le maître
est toujours là, très close et attentive
pour arriver ainsi à l'hôtel bien

HÔTEL DU COMMERCE

Alfred Piouffe

PLOËRMEL (Morbihan)

à la machine en cuir et conduite par
un élève vétérinaire.

Pendant ce temps il s'en fait 1^{er}
et le patron, et le patronne, et la
servante font plus et la grande en une
entendant parler à l'étranger.

Après cela s'arrange en prenant l'épave,
entre gens bien qu'ils se sont battus.

Un avion même la circulation de
son avion après une d'autre voyage
un avion affaibli.

Notre café était fermé à une une
dirigée par le mécanicien Janssen,
quand l'homme aux bras armés. Et un

Vient, à lui la main ... au combat
et il paraît que c'est marche, l'un
effort la machine arrive, Auguste
monte dessus et constate que le train
est superflu.

Ici un paranthèse dans laquelle je
glorifierai un hymne à la gloire
d'Enrico. L'héroïque aventure, un
peu profane un soupçon depuis le départ,
l'un que de avalanches de cette aient
exige de très fréquents changements de
vitesse. Et il en sera de même jusqu'à la
fin! Haha! Haha! Haha!

Je reprends.

Une belle cape d'impression après cette victoire
d'un l'abandon, pour notre grande œuvre
Cronaca d'abord - L'Eglise & l'Etat.
C'est toujours en XIV siècle, avec tout à
pointes sculptées. Par exemple l'un
d'ailleurs, tout à l'heure.

Sur la façade latérale gauche, un
petit bas relief, une effacement par le temps;
on y devine la figure jeune de la
Cronaca, le barbare Cronaca de la
Cronaca de la figure & autres révolutions.

~~Le 10 de l'Ép~~, notre grand ours conduit
à Rivière Vieille maison, pour lui un
plan on s'y peut photographier à l'épée.
Après il nous dit que Florentin est
plus de dix ans pour nous et, revenant à
l'hôtel, nous étudions devant un
bois de route à prendre pour gagner
Rochefort en Tarn.

Le Canal de Neuf à haute prise à
Inventertelot, c'est à dire à 6 ou 7 Km de
Tougen en lui empruntant. nous
pas jusqu'à Invaltreit ?
Ainsi il en est de même.

L'homme aux bas extrêmes nous
~~quitte~~ nous reconduit jusqu'à la borne
de l'Invaltreit Florentin et nous le
quittons avec force remerciements.

Route sans autre incident qu'un
cheval peureux sous la conduite
d'un loup à regard vindicatif.

En obliquant à droite vers
Inventertelot on nous attrape le
chemin de balay. Celui-ci est
sur cette route que jusqu'à Roc
Vaudré. Le canal franchit le

Canal sur un vieux pont qui offre
cette particularité qu'il ne passe
pas le dos d'âne mais qu'il monte
jusqu'à l'autre bord où nous retrouvons
notre chemin. Or, évidemment il
nous mène à Malakoff où nous
etopons.

L'Eglise d'Elle a une belle portaille
presqu'entièrement en bois de
l'orme appelé dans le pays bois de
d'Elle. Le parois qu'autrefois jadis
un paysan qui avait été preneur de
matériaux pour l'Eglise, vit subitement
une de ses bœufs mourir et une de ceux
de son char se briser.

Qui empié-rons faire à la place ?
Laisser là le camion et aller
querir un maréchal !

Fait. Il invoqua l'Herminier et
auprès, lui faire le relevé et avec
son unique bête, il conduisit les
matériaux à pied d'œuvre !

On n'a pas idée de faire à Paris !
Nous nous arrêtons en face l'Eglise
dans une boucherie pour la maison de

remarquable par la forme de cube de
l'église représentant une tour qui
s'élève, une tour joignant du linteau
et, plus haute, mais tout battant sa
ferme.

Il y a en l'église quelques colles de cire
avec la patène, une itornie entre
autres. Deux itorniers la présentent :
l'un par Plencadeuc, l'autre par
St Conard.

Un ouvrier peintre qui se trouve en opine
pour la première ; mais le patron prétend que
c'est parce que cette route possède plus
de bistrots et présente le second qui
suit de près le Canal. Comme c'est un
cycliste nous choisissons St Conard.

Entre temps nous écrivons quelques
cartes et en envoyons une représentant
le Tour du jour dore à Vieuxnet,
avec quelques paroles dithyrambiques
sur le pays que nous traversons !

Je vais porter cela à la Poste et,
traversant le Canal, une autre place
un air sur le chemin par le manoir à
peu intéressant à la chapelle St Madeline

Notre route, très plaisante, suit le pied
le Canal qui est maintenant l'ouest
propre à St Cruzard, village insignifiant.
Puis après, elle l'abandonne et se dirige
vers la lande de Lannau, sorte de ride
de terre, haute de 10 à 12^m, couverte
de rochers & de landes.

Un gravillon coloré par une longue
Côte qui nous offre un superbe panor-
rama. Vers le fait, le bourg a fait
place à une plaine insignifiante un beau
point de vue sur un certain voisin.

Un peu y rentrer, à travers la
sépulture qui nous présente jadis et
pendant qu'Auguste se levait dans la
lundi abandonnée à une occupation trop
à fait inutile, pour à pied jeter au
bord du "Moulin". Par le pied baignant,
le spectacle ne paraît pas insignifiant.
Revenir à la route, une continuation à
l'ouest, cherchant une petite ferme qui
nous mène vers la ~~route~~ direction de
Rochefort.

Elle traverse de charmante bois de sapins
pour nous mener au la route de St Privat

si une tourmente à droite.

Le environs de Rochefort sont agréables. Ce
ne sont que prairies collines dans lesquelles
gagnillent de nombreux ruisseaux, qu'augmente
même le cours de torrents !

Une rattrapage ainsi la route de
Pleurostère si un excellent point d'arrêt
de toucher dans un tranquille d'instants
la vallée une vallée.

On entre dans Rochefort en passant entre
deux hautes collines de rochers, creusées
terre dérivées, pour la route monte
durement en faisant un petit lacet
pour arriver à l'Hotel de la cascade,
après de la descente de pierre que
s'élève à arriver à Rochefort.

Comme nous arrivons, une femme
américaine ou anglaise, toute de
flanelle blanche habillée, passe en
long de nous et cette apparition inattendue
dans un tel milieu, nous choque un peu.
Une mettre nos bicyclettes dans un hangar
d'où la vue sur les collines s'élance
certain plus haut est superbe. Nous avons
résolu de faire la semaine une photo.

A la nouvelle arrivee son servante qui
leur demande si l'un d'eux n'est
pas M. Bellanger. Il y a une dépêche
pour lui.

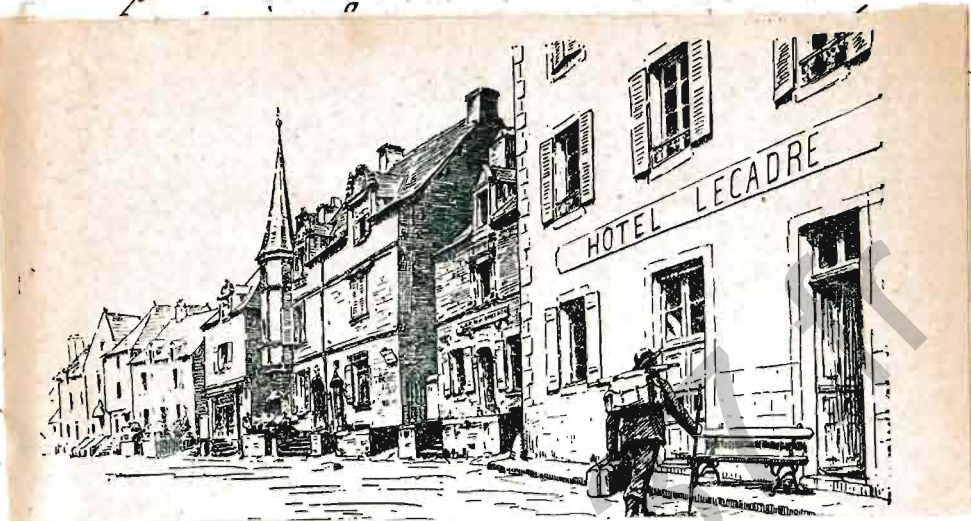
Une dépêche ! C'est jette toujours
un froid. Hélas, cette fois, il n'est
que trop justifié !

C'est un télégramme de Louis disant
qu'il se valet de l'air que la petite
huguenote, bien chère à Auguste, va
habiter cette nuit l'hospice de
l'oppression.

Il rassure Auguste de ses vœux, mais
le dîner se passe à l'air appétit
La salle à manger se recouvre de
peintures dignes de M. de Javelle et
quelques bons portraits de la famille
et de la fille ; quelques exécrables études
de Louis de sa femme bien intentionnée
Un valet breton venant directement
de l'école d'Antoine.

On prend un tigre de thé ; mais
il fait dans cette salle une chaleur
intense et une allée pour en tour
ner la tête.

Elle me parait tout à fait intéressante
P. 1



c'est l'église maintenant toute voisine,
derrière nous le lac se lève ...
C'est une spectacle exquis sous la
lunaison bleue répandue bien à notre
état d'âme. Nous nous y attardons.
Puis, revenant vers l'hôtel, nous
nous asseyons sur la place. Nous en
avons que le C. L. F. fit installer.
Nous feuilletons nos papiers, bercés par
les exclamations joyeuses de gens de
pays qui devisent avec nous.
Vers 10^h 1/2 nous allons nous coucher.
Redoutant demain —
Chambre bien propre au mieux

blanche à la chaux, sans tenture
ni tapis.

avec une victoire en couring!

5 juillet

* hier excellent, mais huit gâtes
par p^r un bon quel amicaux à
débats qui, vers 1^{re} du matin,
n'arrivent pas à p^rctuer en la
p^rce et à p^rctuer.
L'ayant plus, après m^{re} v^re
p^r un bon Combien de p^r sans m^re
lie, p^r un p^rncipale à la fin.
L'un v^re d^r et d^r que la
reppose de la chose m^re m^re m^re.
A 7^h j'entend Auguste s'apprêter
et se faire autant. Il a écrit
l'exp^r une dépêche à Paris. *
Comme avec beaucoup, pour remettre
les b^rps en nos machines, la
place Commenes et s'y faire.
Décidément le dernier p^r de
voyage en Turquie m^re m^re; ce
sera comme à M^rachecoul.

Cela ne dure pas et nous pourr^r
aller jusqu'à la Porte. La buraliste,
un garçon, m^re devant nous.

Écrit la nuit, et a en 4 minutes Commenes par la fin

un télégramme demandant une
réponse à La Roche Bernard.

Un redoublement ensuite près de
la mare qui brise une ~~route~~^{pio} avec
la vache et l'église le kilomètre
une si vive impression. Ce n'est
plus cela et si remonter à la
photographie.

C'est que si n'ai plus que 4 clichés
et qu'il importe de les faire par conséquent
Remonter à la place de l'Eglise, sur
laquelle s'élève un crois fort
curieux habilement remis à neuf,
je gravis un escalier de pierre
qui me permet de photographier
à S. de Brocchay.

Un 9 pénètre ensuite. Il y a
ceci de curieux que tout le monde, il
y en a cinq, une place sur une
terre basse qui est la petite église
de l'Eglise. Et y en a une couronne
à S. de Brocchay, sur laquelle
sont suspendus toutes sortes de petites
figures de bois, comme à Josselin.

L'Eglise se divise dans le sens de la
longueur par quatre rangées de colonnes
carrées à encastrure à plein centre.
Une porte de jacobin en bois superbement
sculptée, ~~de~~ style gothique flamboyant,
se termine par de anges aux postures
curieuses. Plafond de bois bombé, aux
maîtrises peintes sculptées.

La portance de l'Eglise, vers le sud, se
présente au V.C.F. indiquant
le chemin du Château. Une église
locale y construite. Le château
bâti au XIII^e siècle, détruit sous le
Régne, reconstruit et ruiné par
un incendie sous le règne de Louis, il
ne reste que quelques tours et la
porte d'entrée. De l'aspect de
pâturage qui s'étale au haut, on a
une vue fort amusante sur les toits
si curieux de la ville. Il y en a de
toutes formes et de tous, s'appuyant
paternellement les uns sur les autres,
les uns gros et courts, les autres
sarcus et même penchés.

En revenant vers l'hôtel, nous arrivons

plusieurs maisons du XV et XVII^e siècles
Tout à fait curieux. Quelque ma-
jorité, si leur ~~de~~ lousure un
cliché.

Vous prenez un lait et si pare.
Par la petite section de la remise,
si photographier le beau paysage de
rochers qui longent en deux autres routes
à l'air. Quelle guigne d'être obligé
de partir sans voir tout cela
d'un peu près.

Et en arrivant 10^e quand nous partons.
La route de Limerzel, après un moment
après rapid, une route longtueuse en
longeant un étang qui, mainte-
nant desséché, ne nous reste
qu'une prairie. Puis, elle franchit la
petite cheminée de fer de Roden à Vauvray.
Vous passez à Limerzel au moment
où la rivière se dirige pour la
grande. Une vue la belle église
romane par le haut, l'église par
le bas qui ne leur cède tantôt.
Vient qui troublera peut-être dans
quelques mille ans, les archéologues

d'alors.

Après l'innocent, la route, pour franchir
la large vallée d'un ruisseau insignifiant,
fait un long crochet, s'abaisse en
descendant, puis se recroisant longuement.
Elle continue, bien accidentée
jusqu'à Péroule où nous arrêtons
pour absorber une litre de cidre et
une bûche de pain. Et y a bien deux
vieux paysans qui discutent bruyamment
sur la qualité du cidre du pays. Ils
sont amusants comme tout et sont
franchement d'ici.

En partant, nous remarquons que
plusieurs paysans, voyant que nous
plâtons dans l'église, sont allés par terre
à la porte. Si Combes voyait cela !
Jusqu'à Marçay, toujours du bœuf,
puis la route descend rapidement
jusqu'au grand pont des pentes
fêlées de la Vilaine.

En lui ai couronné un clivier, mais je
n'ai pu trouver le bon endroit,
descendre la pente fort dure et pleine
d'épines piquantes qui me faisaient mal.

jambes.

Encore quelques minutes et nous
sommes à l'hôtel. Une dépêche y
attend Auguste et une autre arrive
presque enfite. Hélas elle annonce
à ce pauvre ami un grand malheur;
la malheureuse mère s'est
tue dans la nuit après avoir été
opérée!

Ah! le dur moment! Obligé de
renforcer les larmes pour ne pas se
donner en spectacle aux gens qui l'entourent
en pourant avaler, j'ai fait de la
douleur et accéléré le plus possible le
service.

Une guerre qui me hante, quand nous
partons. Dans la Côte qui suit
la Roche, Auguste se prit d'un accès
de larmes que l'arrivée de nos amis
arrête.

Malgré un vent violent qui nous
arrête tout à fait debout, nous
marchons vite, passant par Fereh,
Après lequel on coupe la

premier marais salants. Bien que
l'eau soit un peu plus de 10 km
l'égout est ici très visible. L'eau
s'écoule et baigne l'égout et l'eau
apparaît et enfie le barilla.

Le 1er mars à 8^h.

À 4^h 1/2, j'entre avec Auguste la
voiture du courrier. En la quittant à
Mugard je pénètre avec effraction dans
le jardin de la haie. Superbe à paraître
avec de hautes bords et la mare toute
verte de lentilles. Mais la haie
n'est pas si et je reviens mélancolique
qu'envisager à la barrière.

Il était temps que nous arrivions ;
la pluie commence et une fois à l'entrée
de la ville.

À 7^h, devant la brume, j'ai retourné
la haie chez Nicolle et j'ai une
partie à l'annexe.

En revenant dîner ensemble. Le soir
je m'installe dans le couloir pour
charger mon appareil.

G. Jullien

Journées de repos et de nettoyage. Des
morceaux pour cette dernière tâche, mais
plein de bonnes intentions. Mais,
venant de faire un tour sur le site,
je trouve l'œuvre toute pimpante.

La nuit suivante!

Les vents ont remué vers le
Nord et bien que le ciel en soit pas
encore très pur, il en pleut pas et
même, l'après-midi, le soleil luit.
Une 5^e main faison avec l'été et les
chairs, l'un pour garder les autres,
un long prévenant dans les dents
et reviens prendre l'espérance à la
Croix de la main.

Entre temps on a découvert un
lot de plumes qui ont permis de
faire une meilleure nuit sur la
machinerie de la machine de la main
dernière.

G. Jullien

A 8^h, pour une temps splendide et

un vase arrien, la file vers la Croisne.

Le lac - sous l'autre, a été rempli

de terre par

piétole, pour

monner un

SERVICE des BATEAUX AUTOMOBILES

Le Croisic, Pen-Bron et vice-versa

N° 61 Prix unique 15 cent.

VOITURES & CANOTS AUTOMOBILES

E. UNDERBERG et Co, Ing^{rs} Const^s

NANTES - Rue de Coulmiers, 10 - NANTES

Une Croisne, j'en ai quelques cartes.

Notamment à propos, qu'après avoir été
d'une extrême commodité à cause de
la simplification qu'elle amènerait
dans la correspondance, les cartes
postales menacent de la compliquer.

Notamment.

La mer ne baigne et pas toute la vivante
petite baie de la Croisne sur un intermédiaire,
j'en ai une attache donc pas, et sur un
le chemin qui longe la mer, j'ai fait
la tour de la Pointe en faisant quelques
photos. Bien que sur un beau jour
C'est que j'ai l'occasion de voir depuis
les rochers de cette côte une attrayante
et présente de beaux points de vue,
surtout de côté du Bourg de Satory.
Là, j'ai retrouvé la grande route, j'ai

regard sur la belle Eglise et prend
le chemin de Guérande par Sallée.
Dans le marais balant qu'il traverse,
le vent que j'ai maintenant debout
me gêne fort et j'ai essuyé chaud
en arrivant à Guérande.

Devant la porte maintenant trop
belle grâce à une récente restauration,
je prends un vermouth et vais
essayer dans la ville acheter
quelques citrons. A l'Eglise, on est
en train d'ajouter un clocher.
A midi je suis à la barbelle.
L'après déjeuner est employé par
un tour sur le port. Les batteurs
rentrent — c'est la pleine mer —
et il est fort amusant de suivre
le mouvement de pêcheurs parant
leur prise et l'allant vendre
devant la halle.

Le pauvre genre, comme il me
explique ! Et installé par terre,
sans de machines, leurs peupliers se
donnent un prix aux marchands
imposés. L'un de la pêche sera

france on de dix sous jusqu'à la quin-
zeine à peine perceptible une visque
que la vente se conclut.
Les uns vantent leur marchandises
et histrent longtemps avant de baissi-
er leur cran. Les autres, tout, de suite,
diminuent leur prix, le visage fier
l'air; une d'un ~~se~~ jette un bon en
l'air: c'est que deux acheteurs bien
sur le même lot.

La voir vendre de marchandises de
merchandise, de robes et autres pour
12 à 15^T !

Ven 5^e, une allée voir le petit band
qui une fait visiter les parties. Ils
sont vraiment arrangés avec un
quit parfait, si d'un même avec
aut. Il y a de ceux diligents, de
brogues on l'œuvre vous prend de
l'installer avec une bon livre, de
toute deux de faire ombre on se
ferait bon de récapiter.

De là, une allée voir une belle
Vierge, magnifiquement lignée qui
tout entière ne se trouve plus.

rentrons divisés le long de
quelque une de ses flancs et rentrons
~~deux~~. Révoir toute une collection
d'araguen, de crabes & autres
habitants de mer.

8 juillet

Ven 9^e p. par temps calme, par
un usage, vent calme et du Nord.
Je prends la direction de Sirac, mais
à Herat, je quitte l'ancienne
route pour la nouvelle qui suit
à peu la mer. Malheureusement, près
de la Pointe de Castelli, elle me en
séparation et je suis bientôt pris à
tour. J'allais poursuivre ~~à~~ grand
l'effort de contourner la pointe par
l'intérieur d'une vigne. Cette
promenade me exquise; parfois l'ennui
demande à sérieux précautions pour
passer, mais de n'a pas le vent
et ça marche.
La mer me lève et l'on la voit de
cette Côte sur à découvrir, de la

plus d'intérêt peut être que par une
mer haute & calme.

J'arrive ainsi à Viriac et vais d'abord
saluer M^r-fauch que j'ai trouvé habitant
l'ancien, le dernier las cord, un superbe
bateau. Puis j'ai fait une tour sur
le port et attaqué la route de Mesquer.
En la quittant après Kersand pour prendre
le chemin de la Tour de Mesquer, revu
l'écueil sur une par et tournai gauche
des Kersabell.

J'ai revu par Mesquer et par Breven.
~~Le~~ Pendant quelques heures d'au-
gent arrivant on arrive pour 7^e
à peine qu'on lui envoie la bicyclette
à Guérande. En la porte au chemin vers
4^e. Le premier revirement mais leur
pneu a été crevé. Le vent est tombé
et à 10 h par ce qui de faire pour la
dague.

À 5^e j'ai fait à bicyclette quelques visites
en itant avec d'autres attendus Angers.

En un temps d'abord en prenant, à la
sortie de Brevalant, le petit chemin de
Viriac. J'arrive à Breven. Revu une

arrivent à voir sur un pas.
Le chemin que je cherche prend à
gauche après Clis. Il ne porte aucun
carteau et de gauche on l'indiquent
Il rattrape bientôt la route de
Jussande à Vauguen sur laquelle je
tourne à gauche. Le premier étang
en à 1 km de là, près de la route
à gauche, ~~sur lequel~~ sur un bois
agréable. J'ai eu beaucoup l'espoir
qu'une troupe de vaches va y assister
à qui observait une photo, mais elle
passent.

Revenant au chemin de Clis, je le
continue et trouve un second étang à
quelques centaines de mètres. Intérieur
d'arbres légers, il se gentit comme tout
ce - aussi le bonhomme d'un cliché
posé.

Le 3^{em}, le plus grand, l'étang Cardinal
est aussi facile à trouver. Il ne faut
prendre à gauche un chemin très
humain qui oblique à gauche
à droite sur lui. Par ce bel horizon

qui decroque le thermomètre sous les
arbres qui l'entourent et arguente les
eaux calmes, il a vraiment un

caractère de piété qui attendra à
l'heure du train on m'appelait. J'en
fais une pose à l'autre pour que si
c'est une interruption.

Le chemin à mon chemin de l'église, le
poursuis quelque 20 mètres et tournant
à droite sur la route de St Mesly,
arrivé bientôt à Girardot.

Le train a été retardé de 25 minutes
après le 10 juillet et j'attends toujours
chez Salomon.

Un retour à la barbe par
un soleil constant merveilleux.

9 juillet

La matinée une brume intense cache
la mer. Un retour avec Argente
sans le but de tenter un cliché.

Enfin, comme un rideau, cette
brume se lève soudain.

Un réamalgame sur le port, demain.

Saut au capitaine de l'enseignement
sur le départ & l'arrivée du bateau.
Ce deuxième ponton à 4^e, nous
revient de 7¹/₂ ; nous les
chopons là.

Le Crocillard revient ; j'ai une
photo, pour nous deux dans une
jardin, c'est à dire une autre photo en
pente où une partition autopsie sur
Belle-Île. Là, après une autre photo en
buis sous le coaltar nous fare les
faires, nous voyons la une maison.
Cependant que la quelques bateaux
dép. rentes à l'avance peu à peu vers
le corp mort.

Il y a là, une femme qui vient de
prendre un bain & qui n'arrête pas
de blaguer avec son patron. Comme
j'ai fait une nouvelle photo, il grimpe
sur une échelle de bois de grand
mat. On après son patron l'attache
par le pied et le tient suspendu
la tête touchant l'eau. J'ai nouvelle
photo que le gamin une réclame
dép. quand une partition.

L'après-midi, après avoir collé quelques
pièces au premier d'argent, un autre
quitter l'arrivée de bateaux de
bona de la grande jete. Ils sont les uns
tous ensemble et reviennent à toute
vitesse. Bientôt le 1^{er} premier double
la jete. A quelques patrons, Auguste
demande de nouvelles de leur pêche;
encore rien. L'un a pris 1 sardines!
Naturellement avalanche de photos.

Le spectacle ne tout à fait amusant
à un un y attarderai si le bureau
d'un lettre à mettre à la poste un un
en arrachant.

Un verre en tête, nous retrouvons
en Blanchard qui détache un gamin.

Après un bon coup de l'Urie,
un ~~un~~ album à la crise voir vers
la marine pêche. Le sardin attente
C'est la mille!

Un caisson avec des pêcheurs, puis
allons regarder au bout du jardin
de bateaux de Douarnenez qui partent
depuis longtemps déjà de leur port
l'attache, laisse le banc de magnifiques.

Us sont arrivés de belles pierres ; l'un
d'un a vendu parait. Il pour 100⁺
a pris au moins lui.

Les gens en quittant par leur bâteau
pendant les 2 ou 3 cases que
ont leur campagne. Les le voyage
sont leur bête au poisson. Dans une
certaine quantité placé sur une pierre.
Ces animaux et avec restes les
longtemps.

C'est apéritif, d'une et des d'oppression
deux douzaine de clavier

10 juillet

Premier bain - Exquis. Et me
donne pour toute la journée bien
qu'il se fait intérieure chaud, avec
un peu de parfum.

Après déjeuner, installation dans
chambre avec dans le petit cabinet
le bain. Après un autre essai, on
parvenant à y faire pousser une
petite table, qu'il nous sera ensuite
impossible de retirer.

Le jour 11 négatif et la boîte à
mesure à l'administration de la lande.
Vers 5^h, d'abord au passage loupier
à 2^h 20, une photo à Guérande
pour revenir chez Salomon une voiture.

Demain grande excursion à l'Argence.
Après un apéritif, nous prenons la
route de Marquet, mais, près de Luridan
la Diabla, retirée, dit-on, par une
bataillon à Guérande, nous tournons
à droite dans le champ et arrivons
à l'Étang de Cabinet.

Environ du jour, il ne pleut à
cette heure de préférence reviens. Auguste
s'installe dans la boîte d'un lavoir
à p. l'7 photographie.

Revenons à Guérande, une pause
chez l'horloger, puis reprenons la
route de la Gurballe.

Autre temps, à l'aller comme au
retour, nous avons fait plusieurs
cliches du rampart de l'intérieur
de Guérande.

Avant d'ici, nous prenons un petit
chemin à gauche qui, continue

Capri creux, avec une à la maison
Bredin n'ont pas pu en venir à bout
chez le cousin de Nicola, puis à la
route de San Remo.

Un d'écure à la Cour de Lancer
chez Mousant n'ont pas pu en venir à bout
ont été rapportés, à grand respect
d'un excellent vin d'Anglais.

Un allume cherches une page à
la maison, j'ai écrit à un excellent
cousin de tout. Un d'écure,
sans une robe, paraissant toute
blanche, un long et grand
baryton détachant leurs vides
vont au bleu. Puis le soleil
éclaire qui peu à peu s'ovalise
et s'efface dans un grand silence
d'or.

Un d'écure ! C'est la première
fois de une vie que j'ai pu voir
cela.

Le vent arrive dans la falaise,
surtout, bien qu'il y en ait encore
le cri et l'effacement de l'écure qui
s'appellent.

Pendant deux, trois d'heure
qui respectent entre eux une main
qui ne procurent une siance
d'un bon chasson tout à fait
divertissante : les la route, les
donaux, le ditant une main
la Ciel rose, s'amusent à combattre
à l'usage de matraque les malheureux
insultes. Us prennent des attitudes
très amusantes.

La lune se lève grandement
et tout cela est très joli. —

11 juillet

La voiture de Lalmon me la
8^h 1/2 de la nuit, avec le grand
pavon, partant bientôt. ~~Le pavon~~
Après un bon ~~regard~~
deux heures, à l'heure, d'un
longue à la nuit en passant un
filon à l'heure. Ici, Auguste
par la contribution de la machine
et une ~~de~~ décision de gagner saint
Vazari par ~~le~~ André de Lamo.
Route assez insignifiante et accidentée.

L'Ambi est un insignifiant village,
auprès d'un tout insignifiant de
rêve. Et on veut par passer dans
le long patrouille sans l'arrêter
un peu et une première un véritable
à l'eau de l'ely — la seule qui
y trouve.

L'arrivée à l'hagani est faite en
franchissant 3 collines, de sorte
que la ville paraît à disparaître
à l'horizon nos regards. Cela nous
permet de respirer le refrain si
commun :

Où qu'est l'hagani ?

Et on a peu peu mis grand
un certain chez Bourgeois,
tout à fait derrière la vitrine
qui a pris le même chemin que
nous. Le pauvre ami a bien
changé, lui si gentillement
autrefois, ne horriblement malade
Et devra habiter une nouvelle
position d'un peu.

Dépense égale par le premier

à Yvonne, grande & belle fille tou-
jours de ^{bonne} ~~belle~~ humeur.

Elle fait très-bien chanter dans la
Cour de l'école où nous écrivions la
maître apprend laborieusement un
Chœur à la cloche : le Corbeau et le
Renard.

La v. st. revient : Bourmurean y
prend place avec une partie de la
famille et nous suivons à pied.
Arrivés au Casin, elle revient nous
chercher & nous invite quelques centaines
de mètres.

Au Casin, depuis un certain temps, on
renvoche, on s'impose tyranniquement,
appel à la table de jeu. Personne ne
marche malgré la présence d'allumeurs.
On revient à l'école, Yvonne,
Auguste & moi à pied et faisons nos
adieux à Bourmurean. J'ai la note
impropre qui pèse le revenu jamais.
Dans l'après-midi, Auguste me fait
voir le gigantesque travail du
port, déjà bien avancé. Quelle
masse de roche et de terre à couler !

Une utromme en larmes se attendant
longuement qu'elle aient fini. Elle
achète en regardant passer la "belle
petite", plus on aime une fagotée,
de l'azari.

Un, deux, difficile et un
parton. Il en paraît 7" et il en
saut par Compton sur la côte
Comme il avait été décidé. Une
décision cependant de passer par
Tornichet et la Tourneuse.

Le cochon ne connaît rien de
vaut et une femme obligée de la
surveiller. ~~Une l'attention à~~

Comme une question l'azari
une fine de détachement. Le bon
la mine de port qu'on fait d'autre.

A Tornichet une attention le
après qui arrive en 1/4 d'heure après
une. Le cheval ne va même éprouvant
la va faire, avec un petit trou
tranquille, au moins 1/2 d'heure dans
la journée!

Après, pour une parton par

le charmant Bon l'Armen qui,
à cette heure, est plein de charme
mécanique. Nous attendons
de nouveau le véhicule ~~à la~~ pri
de la Baule, pour un Tourlignem.
Après c'est le vaivai, sur lequel
derrière nous, le livre d'ordonnance
lune, inextinguible. Et cette partie
de notre route est vraiment insupportable
avec cette douce chaleur qui traîne
dans l'air comme une vilaine
d'argent. Le ciel est pressé de tomber
un cliché, comme le cocher, totalement
perdu, ne peut être compris. Seul.
Il est 10^h 45, quand nous rentrons,
avec une pluie redoutable.

12 juillet

Sain protégé. Il fait un chaleur
effrayante. Avec nous le baïment
plusieurs jeunes hommes. L'un d'eux
devient soudain tout rouge et la
ceinture aux pieds se plaint de
mal de tête. Il s'habille tout d'un coup.

Lors que les Camarades s'occupent
d'un nouveau oblige à la contenance
Car il n'est qu'il en vait plus rien
et c'est un qu'après deux appels que
j'obtins que le premier le trainement
jusqu'à chez le docteur Swart.

Un voyage celui-ci une fois
habillé. C'était bien une congestion
que a peine l'homme en en il était
grand temps qu'il intervint.

Le docteur, bon vivant et sans pose,
avec une petite qu'il avait histoire avec
tant et avec album grande ensemble
l'opérateur.

Après un déjeuner cerné par
l'arrivée de deux petits laiderons
Wages, dont une en filleule de Carlo
parce qu'il a une brave femme qui
vient à faire photographie comme
si elle entrerait chez un professeur,
Lors un mot de remerciement, la
voiture conduite en dans à Guérande
aux Cours de Vélodrome et une maison
plus après.

Avec lui, Auguste s'efforçait qu'il

un créme. Une de mes amies de Trier,
Lien Bo., arrive fort à propos et, très
habilement bécote les deux trucs qu'on
désire.

Wenthe, filleule et arrive à Jülich
à 1/2. Elle mettra ses machines
chez un débiteur et une seule sur
la piste, grâce à mon appareil, pho-
tographiant le champion.
La piste, à usage relevé et son plan.
est installée dans la fosse près de la
grande porte et le côté en acier très
pittoresque.

Présentation aux "officiers", exclamation
admirative sur un album de croquis
(?) qu'on s'en est donné, bien et
liamment également chauds, par
un "l'intermédiaire", gagné par
Toulon, puis pitale Jülich, par
par moi qui ai lui deux filleules en
un grand bleu qui arrive en trois
heures — les trois — et on alors
un refuge dans un café jusqu'à 5^h.
Puis, mon album reprend une machine

Je reviens en photo de l'Eglise et
allons prendre à Brogard le pain blanc,
un tartine de beurre et un coup de
terrible liqueur.

Où-va-t-on ! Le dent en en tenant
encore !

Am Café ; manille . Impossible de
tomber l'inventive de la viande.

Après dîner, les femmes vont prendre le
thé et nous regardons ensemble les
photos au stéréoscope.

Une excursion en la nuit en bar
de nuit et je prends deux photos
à la "lune claire" qui tombe des
cieux" et surtout de la lune. Celle-
ci devant derrière de petite image,
bien plus et un vrai, nous fait par
un abtitude.

13 juillet

Sain qui, au début, paraît
glacé mais qui en semble si bon.
Un vrai délicieux. L'entrainement
arrive et si peu aller maintenant

après loir. S'aillent les roches
qui, à marée basse, montrent leur
tête usée, permettraient de se tirer
facilement d'embarras en cas de
déraillement. Par exemple il faut s'en
dépier et ne pas s'aventurer inconsi-
dérément sur d'elles car un coup
de pied sans le vouloir qui les
tapissent en leur dessous.

L'après midi nous rodons sur le
port. Un vapeur arrive : c'est celui
de l'out & Champin chargé de
ramasser les phares. Il transporte
huile, pétrole, produits d'entretien et
vivres.

Sur le bord du jardin, une femme
s'installe et rince son linge sans
s'ingénier de vagues polissures qui
résistent à mieux autre chose, les
fatigues rentrent. Encore rien !

Parons Diabla !

Vers 6^h, nous rentrons et à bicyclette
nous acheminons vers le bois de
Gépinquy où la dame nous attend
précédée traînant la voiture d'appoint.

pluie de vitreaux.

Une une arrivons à la Croix
de Lanne, pour offrir une bouteille
de vin d'Angoumois et nous arrivons
cependant peu après le couvoi de
vivre. Ce qui est une bonne
trouée à peu près un tour de feu
pour l'écure.

Le bois de Gréguignou est situé
entre la route de Guérande et celle
de la maison Brulic. Il fait partie
d'une propriété, d'une ferme et nous
devons demander l'autorisation de
pénétrer. Le bois est rempli de
trouées un vrai bois, avec une
allée majestueuse, de rochers et de
fort beaux arbres. Il y a là les
restes de ce qui doit être un réservoir
d'eau.

Un lapin parait se nourrir affolée
à l'écure malgré les supplications
de son maître. Le bois est de Tanne,
il ne se trouve pas un haut
rocher, mais naturellement
un peu jaunâtre et bois.

Un voila l'usage revenant avec l'ancien
mari tout droit, en dégringolant une
pente presque à pic et haute de
plus d'un étage. Il roule, mari
le relève au piton.

Li Lucien avait vu ça !

Il cherche un coin à l'abri
du vent car la nuit tombe et il
commence à faire froid. Dans une
espèce de taverne, avec deux installés,
relevant les coudes et battant la
semelle. Cela n'empêche pas le
drôle d'être joyeux jusqu'à ce qu'un
arrivé de l'extérieur inattendu. Le
brave musicien avec donne l'air
mais le froid doit le abriter car
la victoire avec reste et leur cadence
prochaine bientôt le poursuivent qui
une serenade de coupe.

Cependant il va faire avec une
tout à l'heure et il avec fait
déménager. La voiture plus légère,
repris la route à la bataille.

En quittant le bois, avec tombent
sur une bien jolie offre : Au premier plan

l'or prédominant, maintenant étent,
sur un champ de blé et, au bout,
sur une hauteur, quelques maisons
et des arbres se détachant, noirs,
sur un ciel d'une finesse exquise.

Malgré l'heure, j'ai fait une photo
en posant assez longtemps.
La route paraît longue d'abord, mais
bientôt nous arrivons dans les maisons
grues, par la route de soir ~~qui~~ éclairées
même le couchant, s'illumine
de reflets opalins. Le ciel, d'une
~~sieste~~
~~mauve~~ tré doux, est marbré par de
petites images d'un violet profond et
avec les kilomètres sombres de maisons
qui terminent l'horizon, l'effet est
préparement beau.

Il ne fait de 10^h. Une photo serait
bien temporaire ! Comme pis, j'ai la machine
et pose 3 minutes.

14 juillet

C'est en la seule journée : aller de
séjour!

Auguste a mal au ventre et ne se
baigne pas. Il la décide à aller
à Pirine. Sur la route, une déjeune
de femme portant la grande coiffe
à dentel, avec longs rubans flottants.
Elle vint à l'instant même s'arrêter
sur le pays, mal au régime.

Madame Garel nous fait visiter son
Castel-Marie. C'est très bien, comme
maison et comme installation. De
la terrasse qui forme le toit, jolie
vue sur le village et sur la mer.
Aujourd'hui le temps est idéallement
clair et la côte rouge, l'île
d'Ormet se détachent avec une
netteté parfaite.

Un coup de chapeau du Capitaine et
mon départ.

Avant déjeuner, entrée de la messe
de ces dames et d'Auguste Flaugères
à Cécile, toutes pourvues de fleurs
qu'elle se offrait pour une fête.

J'embrasse tout le monde à qui m'a
Auguste qui n'a pas l'occasion de

prétexte pour en faire autant. Je le
détournage en le lisant aussi car
le brave ami, reprenant un longue
désa offert, y joint un bon pour une
étude à livres per décembre.

Unis généreux au déjeuner, avant ils
ne parviennent pas à faire oublier
que c'est tout à l'heure qu'il faudra
déguster.

Après l'intermittente besogne qui consiste
à faire le bagage, nous nous faisons
papier, argent & nous, à l'acte
d'une boîte très latérale d'eau, sur
la petite en bois lame parallèle
à la côte. De la boîte, placé pour
sa phase, nous assistons au retour
du bateau à l'entre pour et je fais
deux photos qui feront la croi-
saison.

Mais l'heure s'avance. Notre
jeune ne venant nous chercher, cette
fois avec un vrai canot.

Nous rentrons.

Puis c'est le semblant de rien, abruti
sans faire, en bout de l'œuvre, pour

qu'il est trop tôt et surtout parce
que les cales sont gros.

Et de la route ! Comme est la
pauvre hant. En deux temps, j'embrasse
tout le monde, les gens, les
Comme les puits roses et roses
sur la route.

Une poignée de main - Regard
C'est cet idiot de Girardin et sa
stupide gale.

Un dernier verre chez Salomon, une
dernière de l'été étrenne, sans rien
dire, car on ne pourrait peut-être
pas se voir à l'autre bout.

Ah ! le sale moment !

Et puis, c'est cette revue, dans le
Cahotement de la tombereau, de
Coles bien connus, sans le pour
Baisant qui ajoute encore à la
mélancolie du départ.

Ah ! le sale train ! A la Baule
pour une heure d'attente, au milieu
d'une légende d'écrits ou ballade.

Un train ensuite 7 ou 8 dans

leur comportement avec 1 gosse.
Un d'eux, avec une obstination sur-
humaine.

La haute école en arrêt de plus
de 9/4 d'heure. La ville en en fête -
c'est le 14 juillet - mais certains
crient "à bas la Calotte" m'indiquant
que la joie qui y règne n'est
pas sans inconvénient.

Mais le bougre, c'est à bousser en
plutôt à l'École des Corps : pendant
plus d'une heure, il me fait arpenter
les trottoirs de la gare, en attendant
l'express de Bordeaux qui, vers 9^h,
nous emmène tous bouillir par le
brave gars d'Etampes, m'amenant
à Paris.

Voilà, si retrouvez la belle lumière que
m'a précisée, mais que je dois
regagner pour gagner le 17, tout
absolument.

Et c'est fini ! Voilà mon en-
voyage terminé, un voyage qui

est ite aussi charmant que plein
d'intérêt et l'effusion nouvelle de
la Roche Bernard n'y avait une
bonne visite de deuil.

19 juillet

Une dépêche de Brinsac a contrain-
t mandé la visite de Rouen que j'
devais faire auparavant. Il me oblige
à partir à 8 heures et une de la
bonne nuit de mercredi.

Révisé à 8^h 1/2, j'ai eu le temps
de décider d'aller demander à
déjeuner à Duchamps.

J'ai gagné Duchamps par notre petit
chemin de Viry, la traversée bien plus
agréable que l'horrible paroi de chaux
et le trottoir de Villeneuve.

J'ai trouvé l'ami Duchamps et sa
aimable famille (Sty & Ratié) en proie à un canard aux petits
pots. Le bon mets d'aujourd'hui.

Voilà tout, nous allons bien à nous —

par le Canard, Duchamp — jusqu'à
l'Oratoire et reviens par
Champigny.

Le soir je rentre par le Train.

12 Septembre.

J'ai pris à 6^h 1/2 le Train pour Angoulême.
Jouffroy m'a bien fait un tour pour me
permettre de trouver la maison, mais il a
omis de m'indiquer qu'il y avait deux
portes à la gare, de sorte que j'ai une
trompe abominablement et me retrouve
au lac. La route de Montmorency est
ignoble, pleine de boue et de Cailloux
et j'arrive à 8^h moins 1/4 chez Jouffroy
sans autre discussion. On fait bien
une chute, sur un blé au genou et on
peut m'accompagner. Le m'indique
soudainement une route et je la prends.
Je passe à Lareulle. Dans Villiers le
Bel, j'ai une trompe et arrive à la station
de Goussy, ayant fait 2 h 1/2 inutile.
Route de plaine par Bouquival,
Fontenay le Comte, Puisseux, Morly

la ville. Ici le pays s'accroît et s'élève
un peu. On laisse la gare de Lierville,
traverse la grande route de Senlis et atteint
le village de Lierville.

Là, en chemin, commençons la partie intéressante
mais il en va 10" et il en faut prendre
le train à 2^h 50 à la gare. Or,
pendant les 4^h 50, il en faut dépenser
et faire quelques 45 km.

Huon !

Enfin, à Lierville, le fromage copieux
pour, un repas au Chaillay. Dans ce
village, pour gagner Ermenouville,
j'imagine, ici c'est combien heureux, à
prendre un raccommodeur paré qui doit
en mener à Loisy. De là, un chemin
forestier me conduirait à Ermenouville.

Mais hélas, cette route parée, se perd à
travers champs et, après avoir longuement
marché à pied, je me retournai à Verneuil
sur l'Orne c'est à dire à 7 km au sud de
Chaillay, alors que Loisy en a 3 ou 4 au
Nord !

Une mauvaise très mauvaise un voyage et
j'attends. Vers Ermenouville. Il en va

Miori ! De toutes parts sortent des
effluves culinaires ! Dînerai-je ?
Et le champagne ? Et la forêt ? Et
la Montepulciano ?

Je suis Hérigone, j'attaquerai un froid camp dans
le château et m'installera dans
l'inconnu !

Cet inconnu est charmant, cette forêt
tout à fait aimable. Pourqu'on le porteur
du Château de Chaulieu
me lise-til autant ? Je lui demande
Chapeau les s'avances de cent mètres
Vers le mur de l'abbaye de Chaulieu
pour me prendre une photo, mais ne
peut l'attendre.

Naturellement, je me trouvais encore ;
c'est le jour. Au lieu de voir la rivière
la haie, je prends à gauche et
arrive à un carrefour où une plaque
m'arrête : Montepulciano ? Non.

Je m'arrête pas à prendre cette route. Hélas
comme d'un lieu plus lointain, elle devient
parce et quel pays !

Et ce plus d'un hôte. Un fromage en
loin et je commence à la trouver mauvaise.

l'après, p. un Américain et arrivé à
Montefratami vers 1^h $\frac{1}{4}$.

Il ne faut pas compter déjeuner pour
le bon. J'ai demandé du fromage et
un effort de ma figure que j'en eue au
dépens.

Vers 2^h $\frac{1}{4}$, p. un achèvement vers la gare,
après péniblement p. voir dire, car le
vrai p. récipier à monter le coup à
mon estomac et à 4^h, p. vers à l'arriv.
après faire cette pénible manœuvre
de courir 83 kms - sans déjeuner.
